



Bulletin Salesien

N. 11-12 - Novembre-Décembre 1916
✦ Année XXXVIII ✦

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus - [Ps. XL. 1]*

Sanctus

✦ DA MIHI



ANIMAS CÆTERA TOLLE

SCRIPTURA SACRA

BECHIS MIC., Sacerdos

REPERTORIUM BIBLICUM

seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, **praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae.** — 2 volumina pp. 1150-1156 Libellae 12 —

	A missionis pretio solutum	»	14 —
Volumina contecta semipelle, fortiter et eleganter, sectione rubra		»	18 —
	A missionis pretio solutum	»	21 —

NOVUM TESTAMENTUM

Editio post criticas novissima una cum concordantia evangelica elaboratissima. Vol. pp. 414

Volumina contecta linteo	Libellae 2 —
	A missionis pretio solutum » 2 50

INDEX:

Lectori studioso — **Novum Testamentum:** Secundum Matthaeum (*Iudaeis palaesumensibus ad fidem Christi conversis destinatum, probab. Hierusalem scriptum, anno 40-42*) — Secundum Marcum (*ethnicis ad Christum conversis; Romae, a. 42-44*) — Secundum Lucam (*Theophilo, sive ecclesiis a Paulo fundatis, Romae, a. 63 vel treunte 64*) — Secundum Ioannem (*finis polemicus, ad demonstrandam Iesu messianitatem et divinitatem inter Gentes, exeunte saeculo I*) — **Actus Apostolorum** (*Lucas scripsit Ecclesiae historiam 35 annorum, ab a. 29 ad 64, triaque Pauli itinera inter annos 44-59*) — **Epistolae Beati Pauli Apostoli:** ad Romanos (Corinthi, a. 58 vel 59) — ad Corinthios I (Ephesi, a. 57) — ad Corinthios II (Ephesi a. 57) — ad Galatas (Ephesi, a. 55-56) — ad Ephesios (Romae, a. 63) — ad Philippenses (Romae, a. 63) — ad Colossenses (Romae, a. 63 vel 64) — ad Thessalonicenses I (Corinthi, a. 53) — ad Thessalonicenses II (Corinthi, a. 53) — ad Timotheum I (ex Macedonia vel Laodicia, a. 64 vel 65) — ad Timotheum II (Romae, in ipso vitae fine) — ad Titum (ex Macedonia, a. 64 vel 65) — ad Philemonem (missa per Onesimum) — ad Hebraeos (Romae, a. 63 vel 64) — **Epistolae Catholicae:** Beati Iacobi Apostoli (Hierusalem, a. 62) — Beati Petri Apostoli (Romae, a. 64 vel 65) — Beati Apostoli II (Romae, a. 67) — Beati Ioannis Apostoli I (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli II (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli III (exeunte saeculo I) — Beati Iudae Apostoli (finis fideles praecavere ab erroribus antinomisticis) — **Apocalypsis** Beati Ioannis Apostoli (in insula Patmos, a. circ. 95) — **Concordantia Evangeliorum.**

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

La prière des enfants	141
Discours de S. S. Benoît XV aux petits communiantes	145
L'Abbé Jean Baptiste Lemoyne	147
Vie du Vénérable Jean Bosco (par J. B. Lemoyne)	151
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: <i>Équateur</i> . - <i>Chine</i> : La rédemption des petites Chinoises	159
S. Em. le Cardinal Cagliero	161
Il transmet au Pape: un hommage venu de la République Argentine	161

Il reçoit un présent des Coopérateurs de Buenos Ayres	162
Un nouveau Préfet Apostolique	162
Trésor spirituel	162
Grâces et faveurs de N. D. Auxiliatrice	163
Una grâce de Dominique Savio	164
Page à relire	164
Variétés	165
Mgr Joseph Fagnano	166
Coopérateurs défunts	167
Table analytique des matières	168

La prière des enfants

La pratique et l'expérience de Don Bosco.

Un jour de 1857, pendant la célébration de la Sainte Messe, le Vénérable Don Bosco demandait à Dieu des lumières pour l'exécution d'un projet qu'il méditait. A son retour à la sacristie, tandis qu'il dépose les ornements sacerdotaux, il voit son petit servent de messe venir lui baiser la main et lui dire tout bas: « Don Bosco, vous avez l'idée de faire telle chose; eh bien, allez de l'avant comme vous l'avez projeté, car ça réussira ». Don Bosco tout étonné lui répond: « C'est vrai, j'ai cette idée en tête; mais comment le sais-tu? Qui est-ce qui te l'a dit? » L'enfant se trouble, répond d'une manière évasive; et Don Bosco n'insiste pas.

Des faits de ce genre se répètent assez souvent: indice de l'union intime qui existait entre le père et les enfants, et de l'aide puissante que se prêtaient leurs prières pour obtenir de Dieu des prodiges.

Aussi Don Bosco avait-il une grande confiance dans cette assistance mutuelle par la prière, et souvent il y avait recours pour les nécessités de l'Oratoire.

Après les prières du soir, il n'était pas rare de l'entendre dire: « Priez bien, mes amis, et que ceux qui le peuvent fassent une communion demain à mes intentions. Je vous assure que je prie moi aussi et encore plus que vous. Je suis en ce moment dans l'embarras. J'ai besoin d'obtenir une grâce. Je vous dirai ensuite de quoi il s'agissait ».

Deux ou trois soirs plus tard, il revenait leur raconter, par exemple, qu'un monsieur fort riche lui avait apporté une somme considérable, qui avait exactement comblé le déficit et il ajoutait: La Sainte Vierge nous a aujourd'hui obtenu une faveur signalée; il faut la remercier du fond du cœur et persévérer dans la prière; ainsi le bon Dieu ne nous abandonnera pas! Mais quel malheur pour nous, si le péché entre dans la maison! Le bon Dieu nous délaissera. Ne vous laissez jamais prendre aux embûches du démon et fréquentez les sacrements ».

D'autres fois, au lieu de ces appels généraux, il s'adressait à quelques uns seulement.

Ainsi, au début de l'année 1858, il avait une grosse dette à solder pour l'échéance du 20 janvier. Le créancier qui avait patienté quelque

temps déclarait qu'il voulait à tout prix être réglé. Le 12, il n'y avait encore rien en caisse. Don Bosco appelle quelques enfants et leur dit: « Aujourd'hui, j'ai besoin d'une grâce particulière: je vais sortir en ville, et pendant que je serai dehors, je tiendrais à ce qu'il y ait toujours quelqu'un d'entre vous devant le T. S. Sacrement ».

On fit comme il désirait; on alla prier à tour de rôle.

Or, tandis que Don Bosco passait près de l'église des Lazaristes, un inconnu l'aborde respectueusement et lui dit:

— Don Bosco! est-ce vrai que vous avez besoin d'argent?

— Certes oui, et ça pressel

— Alors, prenez-moi ça!

Ce disant, l'inconnu lui tend une enveloppe qui laisse voir plusieurs billets de mille. Don Bosco tout surpris se demande s'il doit accepter, et si cet homme est bien de sens rassis.

— Mais à quel titre me donnez-vous cet argent? — dit-il à l'inconnu.

— Prenez-le sans crainte et servez-vous-en pour vos enfants.

— Alors merci, et que la Sainte Vierge vous le rende! Voulez-vous deux mots de reçu?

— Non, non! ce n'est pas nécessaire.

Don Bosco prend alors l'enveloppe et ajoute:

— Pourriez-vous tout au moins me dire votre nom, afin que je puisse connaître mon bienfaiteur?

— Ne m'en demandez pas davantage. Le donateur ne veut pas être connu. Il désire simplement qu'on prie pour lui.... Employez cet argent comme vous l'entendrez... et ne vous inquiétez pas du reste.

Et sur ces mots l'inconnu s'éloignait en toute hâte.

Le Cardinal Cagliero a raconté ce trait:

En 1859, un jour à midi nous voyons Don Bosco arriver au réfectoire avec le chapeau et le manteau. Tout étonnés, nous lui demandons: Oh! Don Bosco, vous ne dînez pas aujourd'hui avec nous? — Non, répondit-il; aujourd'hui je ne peux pas dîner à l'heure habituelle; et même il faudrait que vous.... (il se tourne alors vers Don Alasonatti, le préfet, vers Don Rua, vers moi et quelques autres abbés), il faudrait qu'à partir de maintenant et jusqu'à 3 heures, il y ait toujours avec l'un de vous devant le S. Sacrement quelqu'un des plus pieux et des plus fervents de nos enfants. Ce soir, si la grâce que j'attends nous est accordée, je vous expliquerai la chose.

On fit tout comme Don Bosco avait dit. Sur le soir, il rentrait aussi tranquille et aussi calme qu'il l'était à midi, au moment de sortir.

Mais c'est nous qui avions hâte de savoir. Voici ce qu'il répondait à nos mille questions:

« Aujourd'hui, à trois heures, j'avais à solder au libraire Paravia (1) une échéance de dix mille francs: faute de quoi il aurait été dans un gros embarras, et nous aussi. J'avais aussi quelques autres dettes criardes qui ne pouvaient plus attendre: leur montant faisait encore dix mille francs. Je suis parti d'ici en quête de quelque messenger de la Providence; mais je ne savais trop où me diriger. Arrivé devant la Consolata (2) j'y suis entré et j'ai prié la Sainte Vierge de m'encourager, de ne pas m'abandonner en cette occurrence! J'ai ensuite erré au hasard par les rues jusqu'au coup de deux heures. J'étais alors près de l'église de S. Thomas; un homme correctement vêtu m'aborde et me dit:

— Tiens! si je ne me trompe, c'est vous Don Bosco.

— Oui, c'est moi; qu'est-ce qu'il y a à votre service?

— Ce qu'il y a! c'est que justement j'allais chez vous. Si je ne vous avais pas rencontré, il m'aurait fallu aller jusqu'à l'Oratoire; vous m'avez épargné une bonne course. Voilà un petit paquet que mon maître m'avait chargé de vous porter.

— Qu'est-ce qu'il y a là dedans?

— Ah! je n'en sais rien.

Alors j'ai ouvert et j'ai trouvé des titres au porteur, sur l'Etat.

— Mais d'où viennent ces valeurs? — ai-je demandé.

— Il m'est défendu de le dire.... A présent j'ai fait ma commission... je vous souhaite le bonjour.

Il me laisse sur ces mots. Je vais alors chez Paravia. Nous examinons le contenu du paquet. Il y avait les dix mille francs du libraire, et de quoi satisfaire à d'autres besoins urgents. Oh! mes enfants! comme la divine Providence est bonne! et quelle reconnaissance nous lui devons!

Aimez le bon Dieu, ne l'offensez jamais et il ne nous laissera jamais manquer du nécessaire.

Un soir encore Don Bosco racontait à ses enfants qui avaient prié pour lui: J'étais sorti pour chercher fortune. Je savais bien que sur la paroisse des Saints Martyrs demeurait une dame riche et sans famille, mais je savais aussi qu'elle ne voulait point entendre parler de bonnes œuvres. Je vais chez le curé et je lui demande

(1) La Maison Paravia est une de plus importantes maisons d'édition d'Italie. A l'époque dont nous parlons, Don Bosco y faisait imprimer les *Lectures catholiques*, publication mensuelle de propagande qui en est actuellement à son numéro 767, et est éditée par la Società della Buona Stampa, *Corsa Regina Margherita, 176, Turin.*

(2) La Consolata (N. D. de Consolation), Sanctuaire depuis des siècles cher à la dévotion des Turinais.

s'il ne voit pas d'inconvénient à ce que j'aille chercher du secours auprès de cette dame.

— Oh! allez-y sans scrupule, me dit-il; mais je vous donne ma parole d'honneur que si vous lui arrachez un sou vous êtes un homme habile! Pour moi, j'ai tenté plusieurs fois de l'intéresser aux œuvres paroissiales; mais je n'ai jamais pu obtenir un rouge liard.

J'y suis allé tout de même, et cette dame touchée de compassion m'a remis dix mille francs. Quand j'ai ensuite revu le Curé, il n'en revenait pas de l'étonnement!

Ces interventions providentielles à la suite de la prière des enfants se sont renouvelées un grand nombre de fois à l'Oratoire et ensuite dans nos autres Maisons; aussi la confiance de Don Bosco et des siens dans la prière des petits était et demeure indestructible.

Don Bosco n'avait certes pas attendu ces traits de Providence pour mettre sa confiance dans la prière des âmes innocentes. Sa sainte mère la lui avait inspirée de bonne heure, elle dont la parole et la conduite étaient le vivant commentaire de l'Évangile.

Tout enfant, nous savons qu'il avait déjà à cœur de procurer à ses petits camarades les bienfaits de la protection céleste par l'amour de la prière et l'innocence de la vie.

Il était si bien persuadé qu'il est nécessaire d'habituer de bonne heure l'enfant à prier, qu'il donne à son œuvre nouvelle le nom d'*Oratoire*, c'est à dire maison de prière. Il attribuait le succès de ses entreprises à l'*Ave Maria* récité avec le jeune Garelli le 8 décembre 1841, avant sa première leçon de catéchisme à ce pauvre petit manœuvre.

La pratique des Saints.

Ce que faisait Don Bosco, ce que font ses disciples n'est du reste que la pratique des saints de tous les temps. Les quelques traits que l'histoire nous a transmis auraient suffi, s'il eut été nécessaire, à encourager Don Bosco à l'imitation.

Lorsqu'en 1590, la peste faisait à Paris de nombreuses victimes, l'autorité ecclésiastique ordonna une procession solennelle dans les rues de la ville, et l'on plaça en tête de cette procession les enfants portés sur les bras de leurs mères, comme étant les plus capables d'apaiser la colère de Dieu et d'attirer sa clémence.

Saint François Xavier se sert des enfants pour convertir les infidèles. Il les réunit aux pieds des autels pour leur faire chanter les louanges de Dieu, leur enseigner la doctrine chrétienne et prier avec eux pour la conversion des païens.

Il les envoie ensuite répéter partout ce qu'ils ont appris. Et le saint missionnaire se plaît à dire que les prières de ces petits apôtres lui sont d'un grand secours pour la conversion des infidèles.

Saint Philippe de Néri fait la même chose à Rome qu'il a évangélisée pendant de longues années. Quand les pécheurs résistent à ses longues exhortations, il va, une cloche à la main, appeler les enfants à la prière, puis, agenouillé avec eux devant le Saint Sacrement, il leur fait dire: « Jésus, mon Sauveur, ayez pitié des pauvres pécheurs ». Il appelle les enfants ses aides-de-camp pour la conversion des pécheurs.

Saint Vincent Ferrier, au cours d'une mission à Rennes, en 1516, fait élever, sur la place principale de la ville, un trône à la sainte Vierge, autour duquel il convoque chaque jour tous les enfants de la cité. Après des prières et des chants adressés par ces anges à la Reine du ciel, il les envoie comme autant d'apôtres à la conquête des âmes de leurs parents. Dans cette mission, de tous les habitants de la ville, pas un ne résista à l'appel de Dieu. Le zélé missionnaire attribue surtout à la prière des saints enfants ce résultat extraordinaire.

Saint Vincent de Paul emploie avec succès le même moyen, dans ses missions, pour convertir les âmes. Ce moyen, il le recommandait sur son lit de mort aux Prêtres de la Mission.

Initiatives récentes - Invitation du Pape - A Lourdes.

La guerre actuelle a rappelé à un plus grand nombre l'importance de la prière des petits. Tandis que nombre de pères de famille abandonnaient le foyer pour défendre la patrie envahie, on a vu surgir la *Croisade des petits enfants* qui s'est bientôt étendue à de nombreux diocèses. On sait en quoi elle consiste:

1^o On institue parmi les enfants des catéchisme, des écoles, des pensionnats, et des patronages, des communions périodiques pour la France, de telle sorte que chaque dimanche, et même si possible chaque jour de la semaine, quelques enfants reçoivent Notre Seigneur.

2^o On organise la récitation perpétuelle du rosaire par les mêmes enfants, chacun promettant de dire un jour de chaque semaine ou plus souvent si c'est possible au moins une dizaine de chapelet.

D'autre part les Patronages ont vu partir pour le front les aînés qui étaient l'âme, la vie de ces œuvres.

Cet éloignement a rendu plus vive chez leurs cadets l'affection qu'on leur portait déjà. Chacun de ces derniers a voulu devenir l'*Ange gardien* de l'un de ceux qui opposaient leur poitrine à l'ennemi.

Le petit ange terrestre offre à Dieu le mérite de ses prières, communions, aumônes, mortifications et autres bonnes œuvres, pour le *grand* dont il s'est en quelque sorte constitué le protecteur devant Dieu, et il correspond avec lui régulièrement.

Enfin et par dessus tout, nous avons les *Communions générales* d'enfants organisées à la demande du Pape, représentant visible de Celui qui a dit: Laissez venir à moi les petits enfants.

Le 20 août plus de 1200 de ces chers petits communiaient à Lourdes et représentaient là plus de 700.000 autres enfants de France, qui ne pouvant se rendre à la grotte bénie, ont du moins envoyé leur signature comme adhésion après avoir communié dans leur propre paroisse.

La *Croix* en a donné un compte rendu dont voici quelques extraits:

« La manifestation des enfants de France s'est déroulée aujourd'hui en des cérémonies désormais inoubliables.

» Le temps orageux et pluvieux des jours précédents s'était mis au beau, et le soleil semblait un sourire miséricordieux du bon Dieu obtenu par la Vierge Immaculée.

» Dès 6 heures du matin, les Messes de communion se sont succédé en tous les sanctuaires et dans les églises et chapelles de la ville, où de nombreux enfants ont reçu la sainte Eucharistie et ont prié pour la patrie en union avec tous les petits catholiques de France. Comment Dieu ne se laisserait-il pas toucher par tant d'innocence et de ferveur!

» Dès 8 heures, près de 1.200 enfants assaillent la maison des Chapelains, où ils reçoivent une gracieuse bannière blanche et bleue. Le long et imposant défilé sous un ciel radieux gagne la rampe méridionale du Rosaire et suit le cours du Gave jusqu'à la Grotte, au chant du cantique de Jean Vézère: *Les anges de la France*. A la suite du cortège vient la maîtrise de Notre-Dame de Lourdes.

» S. Exc. Mgr Petit, archevêque d'Athènes, célèbre pontificalement la Messe. A l'Evangile, il monte en chaire et adresse aux enfants une touchante et émouvante allocution. Répondant au désir du Saint-Père qui demande des prières pour la paix, il propose aux supplications de ces chers petits un triple but: la paix de l'âme, qu'ils demanderont à Dieu pour eux et pour leur famille, et qu'ils obtiendront par une vie chrétienne et la communion fréquente; la paix sociale, fruit de la concorde des esprits et de la pratique des vertus sacerdotales qui repeupleront les diocèses après la guerre; enfin, la paix mondiale, c'est-à-dire l'union des Eglises et le retour à l'unité de l'Orient que lui rend parti-

culièrement cher son ministère, cet Orient d'où nous sont venus, avec la littérature et les arts, la foi chrétienne et l'apostolat ».

Au cours de la cérémonie de l'après midi, l'évêque de Lourdes et Tarbes, Mgr Schœpfer, offre à la Sainte Vierge les millions de supplications qui sont déposées devant son autel. Puis, s'adressant aux enfants, il les appelle « les bienvenus et les tout-puissants; les bienvenus, car son cœur les accueille avec amour, puisqu'ils sont les enfants de France. Notre-Seigneur a toujours pour eux une prédilection spéciale, et Notre-Dame de Lourdes voit en eux des frères et sœurs de Bernardette à qui ils ressemblent par leur innocence et leur simplicité; les tout-puissants, car, sous leur faiblesse apparente, se cache la toute-puissance de leur prière innocente et pure, et aussi parce que Dieu a promis formellement d'exaucer ce qu'ils demandent, c'est-à-dire les biens spirituels et le triomphe de la justice et du droit ».

De plus, le Saint Père demandait pour le 20 juillet une communion générale des enfants dans tous les diocèses du monde, et le même jour au Vatican, S. S. recevait une délégation des groupes qui avaient communié à Rome dans les différentes paroisses. Nous donnons ci-après la plus grande partie du discours que le Père commun des fidèles adressait à ces chers petits dans un langage tout à fait approprié à leurs jeunes intelligences.

La conclusion de ces quelques lignes se dégage d'elle-même des faits que nous avons allégués.

Que tous les parents, soucieux de l'avenir de notre patrie, s'efforcent donc, par leurs paroles et leurs exemples, d'encourager leurs enfants à multiplier désormais leurs prières et leurs communions à l'intention du Chef de l'Eglise et pour la victoire de la France.

Déjà l'aube de jours meilleurs se lève, radieuse d'espérance. Déjà nous recueillons les premiers fruits des luttes héroïques soutenues depuis deux années par nos glorieux défenseurs. De grandes choses se préparent dans le monde, et la France aura la première placé dans leur accomplissement. Aidons les desseins de Dieu à se réaliser; aidons la Providence qui semble se prononcer hautement en notre faveur. Pour cela, renforçons sans cesse autour de nos soldats l'armée de la prière et de la communion. Et par la prière aussi, et par la communion — surtout par la prière et la communion des tout petits — on obtient la victoire!

Vive Jésus qui aime les petits enfants! Et vivent les petits enfants qui aiment Jésus, et qui, le recevant très souvent dans leurs cœurs, travailleront avec lui au salut de la patrie.

Discours adressé par S. S. Benoît XV

aux petits communiants de Rome le 30 juillet 1916

Il était bien juste et bien naturel que les enfants de Notre ville de Rome répondent tous les premiers à l'invitation, adressée par Nous à tous les enfants de l'Europe, de s'approcher nombreux et fervents de la sainte Table eucharistique, en ce jour anniversaire d'une date de deuil. Plus voisins du cœur du Vicaire de Jésus-Christ, ils en voient de plus près les besoins, ils en connaissent mieux les aspirations et les douleurs; nés citoyens de Rome, ils sentent, malgré la tendresse de leur âge, les pulsations de ce cœur du monde, qui est le Siège du Pape; descendants des heureux ancêtres de notre foi, ils portent dans leurs veines le sang de Tarcisius, qui pousse leur cœur vers le Sacrement de l'autel, dans lequel vit Celui qui est la raison même de leur foi et de leur romanité.

Aussi vous sommes-Nous reconnaissants, Monsieur le Cardinal, de Nous avoir procuré la satisfaction de pouvoir contempler cette troupe nombreuse et choisie d'enfants, qui, des autels et de la Table de Dieu invisible, sont venus à Nous, continuateur visible de l'autorité et de la Personne du Christ: Nous les voyons respirant la candeur et l'amour, Nous apporter leur cœur simple, dans toute sa chaleur, et tout ardent encore de l'amour divin; et Nous les entendons ouvrir, pour répondre à Notre salut, leurs lèvres immaculées, résonnantes encore de cette suprême prière que Nous avons voulu associer à la communion universelle.

Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si elle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que loin des champs de bataille, mais non pas loin des horreurs consécutives à la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Écriture, désole toute terre, n'apparaît pas peinte sur les visages, et qu'au contraire, malgré les invitations au recueillement et à la pénitence qui montent puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des attraites de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une

pensée et dans un souhait: à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous nous sommes adressé à vous, enfants; de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en formez l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances.

A vous contempler, chers enfants, et à contempler avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchi dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.

Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu l'accent d'un cœur qui est resté pur est de beaucoup plus efficace que celui d'un cœur pénitent et purifié.

Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien d'autre que *infirmi mundi*.

Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus?

Et qui reçut jamais les embrassements de Jésus, sinon les enfants? Qui rassemblerait-il, autour de lui, le long du chemin et de qui voulut-il qu'on le laissât toujours approcher, sinon des enfants? A qui nous a-t-il imposé de nous rendre semblables pour entrer au ciel? Qui proclama-t-il qu'il ne fallait jamais mépriser, et de qui dit-il que l'âme lui tenait tant à cœur, qu'en offensant cette âme, on méritait d'être précipité au fond de la mer? C'est qu'en effet, pour en donner la raison que Jésus en donna, la condition et l'autorité des enfants est aussi grande que celle d'un prince héréditaire, destiné non point à un éphémère et vain royaume quelconque d'ici-bas, mais à la couronne du royaume des cieux — *talium est regnum calorum* — C'est pourquoi ils ont au ciel, c'est-à-dire dans

leur royaume, leurs propres ministres, inter-prètes auprès du trône de Dieu de leurs prières, comme les ministres le sont sur terre pour les prières de souverain à souverain, et ces ministres qui leur appartiennent, c'est-à-dire leurs anges, n'ont pas besoin d'être introduits auprès de leur Maître, mais ils voient toujours le visage du Père.

Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposé, enfants, quand, dans un jour de si funèbre souvenir, Nous vous avons adressé l'invitation de vous avancer tous vers la Table eucharistique.

Du grand motif qui a inspiré Notre invitation, vos curés et vos maîtres, sous la sage direction de Notre cardinal vicaire, n'ont certes pas omis de vous donner quelques indications, proportionnées à votre intelligence.

.....
Votre cœur, doux par nature et bienveillant comme celui de Jésus; votre imagination, faite pour les images joyeuses et qui répugne aux scènes d'horreur, n'embrassent pas l'ampleur des massacres dont l'homme est la cause pour l'homme. Peut-être s'en trouve-t-il parmi vous qui auront perçu plus vivement l'écho du conflit, parce qu'un père, un frère, un parent, arrachés aux murs domestiques, sont partis pour la guerre, et sont restés ensuite — plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi — blessés, prisonniers, disparus. Mais à la plupart d'entre vous, la compréhension de l'affreux spectacle échappe heureusement, et il suffit à votre intelligence de pouvoir aujourd'hui recueillir l'idée (elle mûrira plus tard à la lumière de l'histoire) que vous êtes aujourd'hui les spectateurs inconscients de la plus sombre tragédie de la haine humaine et de l'humaine déquence; et que vous assistez à la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse.

Nous, au contraire, Père de tous les fidèles, Nous dans le cœur de qui se répercutent et se rassemblent les douleurs et les gémissements de tous nos fils, Nous, depuis deux ans désormais, Nous exhortons et Nous prions.

.....
Peut-être, nous sommes-nous dit, verra-t-on se renouveler au pied des autels le prodige du fils d'Agar, errant dans une solitude de mort, et condamné ainsi que sa mère, à rendre le dernier soupir. Quand Agar avait perdu toute espérance, et comme elle s'était résignée à mourir, *exaudivit Deus vocem pueri... de loco in quo est* (Gen. XXI, 17); et comme un ange appela alors Agar du haut du ciel, et lui dit: « *Ne crains pas* », (ainsi Dieu) pourra exaucer l'invocation de ces enfants, *exaudivit Deus voces puerorum de loco in quo sunt*, c'est-à-dire de l'autel, et confier

à leur innocence le message de l'espérance et du salut.

Tendez-y donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants, et soutenez-en les vœux immuables par vos précieuses prières.

Est-ce qu'ils vous suivront dans votre humble demande, vos parents, vos frères, tous les adultes de vos familles?

Oui, ils vous suivront, parce que, si vos accents suppliants sont irrésistibles sur le cœur de Dieu, irrésistible sera votre exemple pour ceux qui vous sont chers, car vous êtes tout pour eux.

Vous savez ce que Nous voulons.

Il Nous suffit aujourd'hui de répéter Notre vœu, et Nous en remettons l'accomplissement au Tout-Puissant, dont Nous tenons la place. Dieu de justice, de miséricorde et de pardon, il disposera, au-dessus des desseins des hommes, ce qui, dans l'économie prévoyante, sage et indulgente des générations humaines, se trouvera être à ses yeux plus en rapport avec ce bien suprême et indispensable.

En attendant, soyez aujourd'hui, chers enfants, en cette ville de Rome et dans le monde, entier, surtout dans les tristes lieux où commandent le fer et le feu, soyez devant Dieu, nos messagers de paix. Un seul enfant, par la splendeur de sa grâce, émeut le cœur de Dieu; un enfant seul, placé sur les bras du navigateur Albuquerque, auprès du cap de Bonne-Espérance, put, en d'autres temps, apaiser la tempête et sauver l'équipage; et mille enfants, des milliers d'enfants n'émouvront pas aujourd'hui le Cœur de Jésus?

Soyez, oui, soyez, chers enfants, imitateurs des enfants des Hébreux, marchant à la rencontre du Seigneur triomphant. Portant des rameaux d'olivier, ils offrirent, avec la grâce propre à l'enfance, gloire, louange et honneur au Roi pacifique, pieux hosanna au Fils de David. Vous aussi, élevez le rameau d'olivier, symbole désormais oublié, et faites-vous les hérauts, les suppliants, Nous allions dire les auteurs de la paix.

Et que Dieu, qui préserva de la mort les fils des Hébreux à cause du signe de sang marquant de sa pourpre les portes de leurs maisons, vous épargne à vous-mêmes, à vos familles, au monde entier, toute ultérieure effusion de sang, grâce au sang, infiniment précieux, qui baigna la croix de son divin Fils et qui, aujourd'hui, après le banquet mystique, empourpre vos lèvres, symbole encore une fois, de la Rédemption et du pardon que, seul, Jésus peut donner.

Que la bénédiction de Dieu hâte la satisfaction de ce vœu qui sort de Notre cœur plus encore que de Nos lèvres.

L'Abbé Jean Baptiste Lemoyne.



C'est le 14 septembre dernier que ce cher et vénéré Confrère rendait sa belle âme à Dieu à l'Oratoire de Turin.

Notre Supérieur Général Don Albéra dans la lettre de faire-part qu'il envoie aux Salésiens s'exprime en ces termes: « Mon émotion est telle à vous annoncer une nouvelle si pénible que les termes me manquent pour vous dire la douleur que je ressens; le vénéré défunt nous était comme une vivante relique de notre bon Père D. Bosco, et son départ nous est d'autant plus pénible que notre Congrégation a été déjà fort éprouvée en ces derniers temps! Comment en effet ne pas ressentir douloureusement la perte de celui qui a vécu tant d'années auprès de Don Bosco dans la plus douce intimité et a enregistré en quelque sorte tous les battements de son cœur pour les transmettre à la postérité ». Nous ne saurions nous exprimer différemment en parlant à nos Coopérateurs, nous qui éprouvons autant d'estime et de reconnaissance envers le vénéré défunt.

Il y avait déjà quelques années que le travail incessant avait miné le tempérament robuste de Don Lemoyne. Depuis un an il avait dû cesser de célébrer la Sainte Messe dans la Basilique de N. D. Auxiliatrice. Il la disait dans une chapelle

privée. Quand le temps était beau, il descendait faire une visite prolongée dans le chœur de la Basilique. Un moment on a cru que l'été avait ranimé ses forces. Mais c'était un mieux passager; car depuis le 26 août il a été obligé de garder le lit et de se contenter de la Sainte Communion quotidienne.

Le matin du 14 septembre, le mal s'est aggravé subitement. Pieusement recueilli, il a reçu en viatique, des mains de notre Supérieur Général Don Albéra, la Sainte Eucharistie qu'il avait tant aimée et fait aimer.

Il était assisté de S. Em. le Cardinal Cagliero, de son frère Vincent, prêtre salésien, et de sa sœur, religieuse, de tous les membres du Conseil Supérieur de la Société Salésienne et d'un grand nombre de Confrères et d'enfants. Peu après, il recevait l'Extrême Onction et la bénédiction papale. Son agonie calme et sereine, comme l'avait été toute sa vie, se prolongeait jusque vers 6 h. 40, et il rendait alors son âme à Dieu.

Ses funérailles ont eu lieu le 16 au matin; elles ont donné occasion à un imposant tribut d'estime et de vénération envers ce saint prêtre, de la part de toutes les classes de la société.

Appel à la vie Salésienne.

Don Lemoyne était né à Gênes le 2 février 1839. Il appartenait à une famille d'origine française. Son grand père qui était de Châlons sur Marne, avait émigré encore enfant avec les siens à l'époque de la Terreur.

Après de brillantes études au Séminaire de Gênes, Don Lemoyne avait reçu l'ordination sacerdotale le 14 juin 1862, le même jour où étaient ordonnés à Turin celui qui est aujourd'hui le Cardinal Cagliero, ainsi que le vénérable Don Francesia. Le jeune prêtre génois se sentait attiré vers la vie religieuse; mais il n'éprouvait d'attrait pour aucun des Ordres religieux qu'il connaissait. Or, voici ce qu'il a déposé lui même au procès pour la Cause du Vénérable Don Bosco: « En 1864, j'étais dans le clergé séculier depuis deux ans... On m'avait parlé de Don Bosco comme d'un saint, mais j'ignorais qu'il eût entrepris la création d'une nouvelle Société.

» En juillet, je me rendais à Turin pour le voir, mais il était absent et je m'en retourne à Gênes.

» Le dernier dimanche de septembre comme je me trouvais au hameau de Belforte près Ovada, je priai la Sainte Vierge dans sa chapelle de me faire connaître ce que Dieu voulait de moi.

» Le lendemain matin à mon réveil, j'entends une voix qui me dit bien distinctement à l'oreille: *Va-t-en à Lerma, tu y trouveras Don Bosco!* Le village de Lerma est à une heure à pied de Belforte; mais jamais personne ne m'avait dit que Don Bosco dût venir dans la région. Je célèbre la Messe plein de cette idée; mais craignant d'être victime de quelque autosuggestion, j'expose le fait au fils du marquis Charles Cattaneo. Il me répond sans

hésiter : *Illusion ou réalité, peu importe! allons à Lerma et le curé nous renseignera. Nous y allons et à notre grande surprise nous apprenons que Don Bosco va venir dans quelques jours.*

« Don Bosco arrive, je cause avec lui et sur son invitation je viens à l'Oratoire du Valdocco; j'entre dans l'Institut de Don Bosco et j'ai vécu avec ce bon père jusqu'à sa mort ».

Le premier entretien.

Cette rencontre avec Don Bosco est caractéristique. Don Bosco regarde affectueusement le jeune prêtre lui demande son nom et son pays; puis il ajoute :

— Eh bien... vous allez venir avec moi à Turin.

— Pourquoi pas? répond Don Lemoyne que la bonté du Serviteur de Dieu avait fasciné.

Don Bosco ne lui dit alors rien de plus.

Mais l'archiprêtre de Lerma insiste pour retenir Don Lemoyne à dîner. Il le place à côté de Don Bosco qui lui parle en détail de l'Oratoire de Turin et des moyens à employer pour préserver la jeunesse des dangers qui la guettent. Le jeune prêtre ne perdait pas un mot de ce qu'il entendait; à un moment donné il dit au Vénéral :

— Comme j'trais volontiers à Turin avec vous, si vous vouliez m'accepter.

— Et quelle serait votre intention?

— De vous aider selon mes faibles moyens.

— Oh non! reprend Don Bosco, les œuvres de Dieu n'ont pas besoin de l'aide des hommes.

— Eh bien j'irai là bas; et vous me direz ce qu'il faudra faire.

— Il faut venir uniquement pour le bien de votre âme.

— C'est entendu, je ferai comme vous dites.

Don Lemoyne accompagna Don Bosco à Mornese; pendant une heure et demie, il lui raconte sa vie antérieure, et tout ce qu'il avait fait et projeté jusqu'à ce moment. Ce trajet fut quelque chose d'inoubliable.

Le mardi 11 octobre, Don Bosco partait de Mornese au milieu des applaudissements de la foule. Il emmenait avec lui dix enfants de ce pays qu'il avait acceptés pour Turin et pour Lanzo. A une bifurcation de la route, Don Lemoyne prend congé de Don Bosco qui lui dit avec un sourire enchanteur :

— Quand est-ce que tu viendras à Turin?

Puis il ajoute : — Vous permettez n'est-ce pas que je vous tutoie?

— Mais oui, mais oui!... Traitez-moi comme votre enfant. Dans huit jours je serai auprès de vous.

Et il tenait parole.

Ses prévisions sur l'avenir de l'œuvre salésienne.

Le premier qui soit entré dans la Société Salésienne étant prêtre se nommait Don Alasonatti. Don Lemoyne a été le second; et il devait bientôt pressentir la grandeur de la mission que la Divine Providence réservait à cette œuvre nouvelle.

Il était à peine à l'Oratoire, lorsque le 22 octobre Don Bosco raconte un de ses songes prophétiques à toute la communauté après la prière du soir.

Quand les enfants furent montés, il ne restait

que deux prêtres auprès de Don Bosco: l'un des deux était Don Lemoyne.

— Eh bien! — demande Don Bosco avec une paternelle simplicité — voyons un peu ce que pense Don Lemoyne de ce qu'il vient d'entendre!

— Pour moi, répond celui-ci, je pense que la Pieuse Société Salésienne se répandra dans toutes les parties du monde.

— Qu'est-ce que tu dis là? répond l'autre confrère qui pourtant avait grandi dans l'Oratoire. Une fois Don Bosco n'avait rien; à présent nous avons ici un Institut prospère, un collègue à Mirabello, un autre à Lanzo... un grand sanctuaire en construction... Que pouvons-nous attendre encore?

— Et moi je déclare, répliquait Don Lemoyne, que sans la certitude où je suis d'un avenir de la Société tel que je le conçois, je m'en retournerais chez moi tout de suite.

Don Bosco approuvait d'un sourire.

Il s'affermait ainsi dans sa conviction, attentif dès lors à conserver par écrit tout ce qui dans les paroles ou les actions de Don Bosco paraissait digne d'être connu. Il sait également se pénétrer de son esprit, et en devient parfait imitateur comme s'il avait été dès l'enfance auprès de lui. Il étudie ses saintes industries pour former l'âme des enfants et sa prudence dans la solution des affaires.

Gracieux épisode.

Dans le tome VIII des *Mémoires biographiques de Don Bosco*, nous rencontrons une page gracieuse où il parle de son année de probation à l'Oratoire.

« Nous avons trouvé, dit-il, la page suivante dans les notes personnelles d'un Salésien entré déjà adulte à l'Oratoire :

« Je viens de passer par une crise de découragement dont je ne pouvais me rendre compte: la vie m'était à charge. En des circonstances analogues, Don Bosco m'avait rendu le calme et la paix: mais depuis quelques jours il paraissait ne me donner aucune attention.

« Et même le jour de sa fête, après que j'ai eu débité ma poésie avec chaleur et sentiment, il ne m'a accordé ni un regard ni un mot de félicitation; pourtant il le fait d'habitude pour encourager la bonne volonté. Comme je sais que souvent Don Bosco voit le fond des cœurs, j'ai fait mon examen de conscience pour voir si je n'ai rien fait de mal ou qui ait pu lui déplaire.

« Bien plus encore: aujourd'hui il m'a soumis à une rude épreuve. Il est venu avec un étranger faire une visite à la typographie, et je m'y trouvais. Tout le monde est allé à lui. Les compositeurs, à mesure qu'il passait près de leur casse se sont respectueusement approchés de lui. Pour tous, il a eu une parole affectueuse, un compliment, un conseil. J'espérais qu'il finirait par se souvenir de moi. Il me passe à côté; je lui baise la main moi aussi; je le regarde tout ému, persuadé qu'il me consolera. Il ne m'a pas remarqué. Il a quelque chose contre moi, me suis-je dit: C'est évident... Qu'est-ce que j'ai donc fait? Je suis le seul dont il ne fasse aucun cas.

« Le cœur affligé plus qu'on ne saurait l'imaginer, j'accompagne d'un regard attristé Don Bosco

qui continue sa tournée dans l'atelier. Là-bas au fond il rencontre encore un enfant, qui sans vouloir en mesure me paraît léger, dissipé, je dirais même méchant. Eh bien! le croiriez-vous? Don Bosco s'est arrêté auprès de ce sujet-là; il l'a présenté aimablement au visiteur et a raconté ses hauts faits; puis il lui a dit de retourner à sa place; mais il l'a retenu sans faire semblant de rien, et l'a entraîné un moment après lui. Puis tout en le retenant il lui répète encore en plaisantant d'aller à sa place.

« Je me suis remis au travail. Mes yeux couraient sur les épreuves; je mettais le doigt sous les lignes pour tâcher de fixer mon attention, pour comprendre ce que je lisais; peine perdue: je ne comprenais rien. J'ai essayé de recommencer; je comprenais de moins en moins.

« La typographie est au rez-de-chaussée et a quelques fenêtres qui donnent sur la cour.

« Tandis que je suis dans cette angoisse d'esprit et de cœur, j'entends quelques coups légers appliqués à la vitre au dessus de ma tête; je regarde étonné. C'était Don Bosco qui du dehors où il était avait voulu se souvenir de moi pour mettre un terme à mon épreuve et me donner encore une marque d'amour paternel. J'en suis tout surpris, hors de moi! — Oh! Don Bosco c'est vous! me suis-je écrié. Et lui avec un sourire d'une douceur ineffable, me salue de la main en s'éloignant. Que pouvais-je faire sinon m'écrier: « Don Bosco, merci; merci de votre bonté! ». C'est ce que je fis en ouvrant la fenêtre toute grande. Il ne m'entendit peut-être pas, mais il se tourna encore une fois pour me dire je crois: « A Dieu, ne te fais pas de chagrin ». Le geste de Don Bosco m'avait remis en place.

« Don Bosco avait compris ce qui me manquait; son cœur paternel avait voulu me l'accorder, et le sourire qu'il m'avait adressé, m'est resté gravé dans l'esprit et dans le cœur ».

Directeur du Collège de Lanzo.

A la fin de l'année d'épreuve, il fit à D. Bosco la promesse de demeurer toute sa vie avec lui; et Don Bosco l'envoyait comme directeur au collège de Lanzo.

« Dans cette charge délicate — écrit Don Albéra — on vit bientôt briller sa prudence au maniement des affaires. Il agissait comme il avait vu agir Don Bosco. Pour les confrères et pour les élèves il était un père affectueux: il allait au devant de leurs désirs et s'appliquait à les contenter tous, tout en exigeant de chacun l'exact accomplissement de ses devoirs. Etranger à l'esprit de critique il avait pour principe de se taire quand il ne pouvait décerner un éloge en public. Mais en particulier il ne manquait pas d'avertir et même avec une énergie tempérée par l'affection ceux qui en avaient besoin. Il avait le talent de calmer les ressentiments des jeunes sujets en leur laissant exposer leurs griefs, et il réussissait à concilier les caractères les plus disparates.

« Nous avons une nombreuse phalange de Salésiens pleins d'activité qui ont fait leurs premières armes dans l'enseignement sous sa direction et qui se réclament de lui pour leur formation à l'en-

seignement ainsi qu'à la vie religieuse et salésienne. Comme il savait bien traduire en pratique la maxime fondamentale de tout le système éducatif de Don Bosco, à savoir que le Directeur doit avant tout être le père, le conseiller, le guide affectueux de ses confrères et en prendre plus de soin que de lui-même!

Il formait ses confrères et ne les abandonnait jamais à eux mêmes, sans excepter ceux qui pouvaient avoir une aptitude spéciale pour l'éducation des enfants. De la sorte, il les informait peu à peu du véritable esprit de Don Bosco et se conciliait la confiance illimitée de ses collaborateurs qui rivalisaient à qui exécuterait le mieux ses ordres et même ses simples désirs.

« Toutefois les soins qu'il donnait à ses jeunes collaborateurs ne l'absorbaient pas exclusivement. Il ne négligeait aucunement cette jeunesse qui n'était pas appelée à la vie religieuse ou sacerdotale. Il a eu le bonheur de former pour le monde un nombre considérable de jeunes gens qui ont été l'orgueil de l'institut et la gloire de leur Directeur. Il avait en effet un tact tout particulier pour la direction des enfants. Au confessionnal connue dans les entretiens privés il savait parler au cœur; ses conseils et ses avis laissaient une impression ineffaçable. Au 50^e anniversaire de la fondation du collège de Lanzo, les anciens élèves accourus des points les plus divers et appartenant à toutes les classes de la société proclamaient à l'envi leur affection et leur reconnaissance envers leur bien aimé Directeur dont ils exaltaient la vertu et le cœur paternel ».

Biographe de Don Bosco.

Mais ce qui doit immortaliser le nom de Don Lemoyne, c'est sa qualité de biographe de Don Bosco. Son séjour à Lanzo ne l'empêcha pas de prendre note de ce qui arrivait à Don Bosco qui fut digne d'être conservé. Comme une diligente abeille, il poursuivit sa cueillette, et Dieu permit qu'il se trouvât présent toutes les fois que le Vénérable disait ou accomplissait quelque chose d'extraordinaire. Il fit de même à Mornese où il remplit pendant plusieurs années une charge des plus délicates que Don Bosco lui avait confiée.

Mais soit à Lanzo, soit à Mornese, il trouva au milieu de ses multiples occupations le temps de composer des poésies sacrées et profanes, ainsi que des comédies, des drames destinés à former le cœur de la jeunesse. Il savait admirablement multiplier les énergies de sa robuste constitution et la fécondité de son intelligence. Aussi Don Bosco l'appela-t-il en 1883 à l'Oratoire en qualité de secrétaire du Chapitre Supérieur et de rédacteur du *Bulletin Salésien*. Il a rempli ce dernier emploi pendant près de dix ans.

Le bon Dieu le plaçait auprès du Vénérable et dans son intimité pendant le cinq dernières années de cette précieuse existence, afin qu'il puisse apprendre directement les merveilles que la divine Providence accomplissait par le moyen de son Serviteur.

Pour tous ces motifs et en raison du profond amour que Don Lemoyne avait pour Don Bosco,

il allait de soi qu'à la mort du Vénérable on songe à lui pour recueillir et publier les *Mémoires biographiques de Don Bosco*, dont huit volumes ont déjà paru. Le neuvième qui est sous presse a pu être révisé par l'auteur. Quant à ce qui manque encore, c'est-à-dire les 18 dernières années de la vie de D. Bosco, D. Lemoyne en a laissé en manuscrit toute la matière.

Nous n'avons pas à faire ressortir la valeur de ce travail considérable qui unit à jamais le nom de Don Lemoyne à celui du Vénérable Fondateur: nos chers Coopérateurs en ont une idée dans la *Vie de Don Bosco* en deux volumes, qui a été déjà offerte au public (1).

Sa réserve à se mettre en évidence.

Nous avons pris plaisir à nous étendre sur quelques détails de la vie de Don Lemoyne, parce que son amour de la retraite et du silence le portait toujours à s'effacer, même quand il aurait pu se mettre en avant en toute humilité. Par exemple, sa première rencontre avec Don Bosco et le gracieux épisode de son année d'épreuve à l'Oratoire, ainsi que plusieurs autres menus faits où il joue un rôle sont rapportés dans les *Mémoires biographiques*, mais au compte d'un tiers. Nous rencontrons encore dans le IX volume, page 246, le récit de la première Messe que Don Bosco a célébrée au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice; or, il est suivi de cette note « Les heureux servants de Messe de ce jour étaient Don J. B. Francesia et D. J. B. Lemoyne.

« Don Bosco, après une longue action de grâces dans la sacristie eut un moment d'entretien avec une dame qu'il connaissait déjà, qui était venue à Turin pour cette solennité, et lui avait été présentée par son fils prêtre salésien. Le Vénérable dit à ce même prêtre — Tu ne seras pas l'unique Salésien de la famille. — Cette prédiction était tout au moins singulière: le prêtre avait encore dans la famille quatre frères qui ne manifestaient aucune inclination pour la vie religieuse. Or 25 ans plus tard l'un d'eux à la suite de circonstances que rien alors n'avait pu faire prévoir se faisait aussi Salésien. Et Don Bosco en 1886, avait encore dit à ce prêtre en lui désignant la future conquête: « Celui-là aussi je veux le voler pour mon compte ».

Voulez-vous savoir qui étaient cette dame, cet enfant? C'était la mère de Don Lemoyne et son jeune frère Vincent, qui est devenu salésien et a assisté son aîné au moment de la mort.

Attachement à Don Bosco.

« Tu vivras longtemps ».

La mort de Don Bosco n'avait en rien diminué l'attachement que Don Lemoyne lui portait. Changeait-il de milieu et de société, il n'en portait pas moins le souvenir de Don Bosco; il prenait des notes, demandait des éclaircissements et n'épargnait ni fatigues ni recherches, quand il espérait pouvoir ajouter quelque document à ses

(1) En attendant que cet ouvrage soit publié en français, le *Bulletin* en donne quelques pages chaque mois.

archives, dont il se montrait jaloux au point que cela paraissait exagéré aux profanes.

Don Bosco lui même lui vint en aide pour satisfaire ce besoin de son cœur. Dans les dernières années, lorsque le Vénérable avait défense de lire à la lumière de la lampe ou du gaz, les longues heures du soir étaient employées à la prière, au recueillement: c'était aussi le moment où il recevait quelques intimes. Or, Don Lemoyne passait régulièrement une heure avec lui chaque soir. C'est alors qu'il faisait revivre à Don Bosco ses années de jeunesse, de séminaire et l'âge d'or de l'Oratoire. Il ne cessait de lui poser des questions. De la sorte il a pu recueillir de la bouche même du Vénérable ce qui forme la matière du premier volume des *Mémoires*; il a pu aussi par ce moyen écrire la biographie de *Maman Marguerite*; et lorsque Don Bosco lut ensuite la vie de sa sainte mère, on le vit pleurer des larmes d'attendrissement.

« Une de ces soirées d'hiver, racontait Don Lemoyne, Don Bosco m'accueillit silencieux et je demeurai moi aussi en silence auprès de lui pendant plus d'une demi-heure. Tout d'un coup, il m'interpelle:

« — Don Lemoyne, es-tu là?

« — Oui, Don Bosco.

« Et Don Bosco reprend en scandant les mots:

« — Tu vivras longtemps.

« — Grand merci!

« Il se tut de nouveau et ce soir-là il ne me dit rien autre ».

Ce récit, Don Lemoyne l'avait fait plusieurs fois; lorsqu'il sentit, ces dernières temps, augmenter le poids de l'âge et des infirmités, il rappelait encore cette scène à un confrère et lui demandait ensuite:

« — Maintenant j'ai 78 ans! Est-ce que cela te semble un bel âge? »

L'aspiration au Paradis fut continuelle chez Don Lemoyne... mais en même temps aussi eut-il constamment le désir de travailler encore et beaucoup pour achever les *Mémoires biographiques* de Don Bosco. Il ne renonçait à ce désir que le dernier jour de sa vie après avoir reçu l'Extrême Onction! Don Bosco lui avait recommandé à plusieurs reprises de se ménager, de faire tous les jours une heure de marche pour contrebalancer les inconvénients de la vie sédentaire; mais le désir de travailler davantage l'avait amené à regarder comme superflu ce qui au contraire était une nécessité.

Ses dernières sorties de l'Oratoire avaient eu lieu en 1915, l'une vers l'Épiphanie, l'autre pendant le Carême pour aller rendre visite à un ancien élève mortellement atteint, qui recourait à son ministère sacerdotal; et il y avait alors près de trois ans qu'il n'était plus sorti.

En juin 1912, à l'occasion de ses noces d'or de prêtrise il était allé faire une visite de remerciement à Son Em. le Cardinal Archevêque de Turin, qui avait bien voulu prendre part à ce joyeux anniversaire. A la sortie de l'Archevêché, il était allé à Valsalice vénérer la tombe de Don Bosco.

Que tous nos lecteurs veuillent bien accorder à ce digne fils de Don Bosco le suffrage d'une prière.

VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

— PRÊTRE SALÉSIEEN —

Un fait du même genre se produisit quelque temps après, à Pecetto pour une solennité; la chose nous a été racontée par D. Cinzano, le curé de Châteauneuf. Au moment des Vêpres le prédicateur n'est pas encore arrivé; il avait été pris d'une indisposition subite. Aucun des ecclésiastiques qui sont là ne veut prendre sa place, alléguant qu'ils n'ont pas le temps de se préparer, et qu'ils n'osent parler au peuple dans de telles conditions. Alors le Curé dit à l'abbé Bosco: — Allez-y donc vous-même. —

Jean demande un bréviaire, lit la leçon du jour, monte en chaire, et satisfait si bien l'auditoire que le lendemain plusieurs de ceux qui l'avaient entendu, causant avec le Curé de Châteauneuf, exaltaient la beauté du discours et l'habileté du prédicateur.

Mais écoutons-le apprécier lui même ses sermons! Tandis qu'il porte aux nues celui de Comollo, voici ce qu'il écrit pour son compte:

« Après ma première année de théologie, je prêchai encore à Capriglio pour la Nativité de la Ste Vierge. Je ne sais avec quel fruit. Tout le monde m'applaudissait, de sorte que je m'abandonnais à la vaine gloire, jusqu'au moment où je fus désillusionné d'une façon comique. Après ce sermon de la Nativité, j'aborde un de ceux qui paraissaient les plus intelligents, et me mets à l'interroger sur ce sermon dont il faisait les éloges les plus emphatiques. Il me répond: Vous avez prêché sur les âmes du Purgatoire! — Et moi qui avais parlé des gloires de Marie!... »

A Alfiano, j'ai voulu avoir sur mon sermon le sentiment du Curé qui était un homme de beaucoup de science et de piété. « Votre sermon, me dit-il, a été fort beau, présenté avec ordre, en un langage très pur, avec d'excellentes citations de la Bible; continuez ainsi et vous réussirez dans la prédication. »

« — Mais le peuple a-t-il compris? »

« — Pas beaucoup; pour vous comprendre, il y aura eu mon frère prêtre, moi et un petit nombre d'autres. »

« — Mais comment ne pas comprendre des choses si simples? »

« — Cela vous paraît simple à vous; mais pour le peuple c'est au contraire très élevé. Ces brèves allusions à l'histoire sainte, ces dissertations sur de longues périodes de l'histoire de l'Eglise, tout cela dépasse la portée du peuple. »

« — D'après vous, qu'est-ce qu'il faut donc faire? »

« — Il faut laisser de côté le langage et les artifices littéraires, parler en patois, là où c'est possible, ou encore en italien si on veut, mais avec beaucoup de simplicité. Puis, au lieu de dissertations, s'en tenir aux exemples, aux apologues simples et pratiques. Mais souvenez-vous bien que le peuple comprend très peu et qu'on ne saura jamais trop leur expliquer les vérités de la foi. »

« Ce conseil paternel m'a servi de règle toute ma vie. Je conserve encore à ma honte ces sermons où je ne vois maintenant autre chose que vaine gloire et prétention. Dieu a voulu dans sa miséricorde que je reçoive cette leçon: leçon des plus salutaires pour les sermons, les catéchismes, les instructions et les écrits que j'avais déjà commencé à composer. »

Peu après Jean retourna à Cinzano pour s'entendre avec son ami au sujet de la nouvelle année scolaire.

« Un jour — lisons-nous dans la biographie qu'il a écrite de son saint ami — j'étais en promenade avec Comollo sur une colline d'où l'on découvrait une vaste étendue de prés, de champs, de vignes. »

« — Vois donc, Louis, lui dis-je, la piètre récolte qu'il y aura cette année. Les pauvres paysans! Tant travailler et pour rien! »

« — C'est, reprit-il, la main de Dieu, qui pèse sur nous. Crois-moi, ce sont nos péchés qui en sont la cause. »

« — Espérons que l'année prochaine le bon Dieu nous en donnera davantage. »

« — Je l'espère moi aussi; tant mieux pour ceux qui en profiteront! » — puis il confiait à Jean le vif pressentiment qu'il avait de sa fin prochaine. »

« Il me disait tout cela — continue D. Bosco — la joie sur le visage, plein de santé, et tout en faisant ses préparatifs pour rentrer au Séminaire. »

« Les vacances finies, tandis qu'il était en route vers le séminaire, il s'arrête à un détour du chemin, passé lequel on ne voyait plus Cinzano, et se met à contempler ce village avec un air grave qui ne lui était pas habituel. Son père revient vers lui et lui demande: »

« — Que fais-tu donc Louis? Est-ce que tu es fatigué? Qu'est-ce que tu regardes?

» — Je vais très bien; mais je ne puis détourner mes yeux de Cinzano.

» — Qu'est-ce que tu regardes alors? Est-ce que ça te fait de la peine de rentrer au Séminaire?

» — Tout au contraire; je désire rentrer au plus tôt dans ce séjour de la paix; mais je contemple Cinzano, parce que c'est pour la dernière fois.

» Le père lui demande encore s'il est souffrant, s'il veut rentrer à la maison. — Mais je n'ai rien, absolument rien, je me porte à merveille; en avant, vive la joie, le bon Dieu nous attend ».

Cette conversation, le père de Louis la faisait tout de suite connaître à Jean. Il en tira des présages désolants, lui qui désirait tant voir se multiplier le nombre des ministres de Dieu qui travaillent au salut des âmes; quel malheur si de si belles espérances allaient s'évanouir!

A l'ouverture de cette année 1838-39, Jean était nommé sacristain de la chapelle du séminaire: c'était une charge peu importante sans doute, mais du moins une marque d'estime et de confiance, à laquelle était attachée une petite rétribution de 60 francs; cette somme unie aux autres primes constituait une demi bourse, et le charitable Don Cafasso pensait à parfaire ce qui manquait encore.

Comollo, malgré les pressentiments qu'il avait de sa fin prochaine, s'était remis gaiement aux études. A l'examen semestriel, il obtenait lui aussi la prime de soixante francs; mais à travers la jovialité qu'il manifestait dans les causeries et les récréations, Jean remarquait en lui un je ne sais quoi de mystérieux. Il le voyait plus appliqué que jamais à la prière et à tous les autres exercices de piété, plus assidu à la sainte Table. Quelquefois il l'entendait pousser cette exclamation: — Ah! quel bonheur si au moment de partir de ce monde j'entendais le bon Dieu me dire: *Euge serve bone et fidelis*: viens, bon et fidèle serviteur! — Sa méditation habituelle était sur l'enfer, car il voulait s'exercer à une plus grande horreur du péché.

Au cours du carême de 1839 eut lieu la retraite d'usage. Jean la fit avec les sentiments de la plus vive piété. « C'est cette année-là, écrit-il dans ses Mémoires, que j'eus le bonheur de faire la connaissance d'un prêtre des plus zélés qui était venu donner la retraite au Séminaire. Il entra à la sacristie, le visage ouvert, avec quelque plaisanterie accompagnée d'une pensée morale. Sa préparation à la messe et son action de grâces me le firent de suite regarder comme un digne ministre de Dieu; c'était Don Borel, de Turin.

» Dès sa première instruction, tout le monde admirait ce qu'il y avait de populaire, de vif, de clair, dans son langage, et on disait: « C'est un saint! ». De fait, tous voulurent aller le consulter en confession, lui parler de leur vocation et lui demander quelque souvenir spécial. J'ai voulu, moi aussi, lui parler des affaires de mon âme.

» Avant de le quitter, comme je lui demandais un moyen assuré de pouvoir conserver l'esprit de ma vocation, pendant l'année et surtout au temps des vacances, il me fit cette réponse mémorable: Si vous pratiquez l'esprit de recueillement et la communion fréquente, vous conserverez votre vocation, vous l'affermirez, et vous deviendrez un véritable ecclésiastique.

» La retraite de M. Borel fit époque au Séminaire et plusieurs années après on se redisait encore les saints avis qu'il avait donnés en public ou en particulier ».

Le matin du 25 mars, jour de l'Annonciation, Jean allait à la chapelle quand il rencontra dans le corridor Louis qui l'attendait pour lui dire que sa fin était prochaine. Il en fut fort étonné, car la veille ils avaient longuement promené ensemble, et il l'avait laissé en pleine santé.

Comollo ajoutait tout ému:

— Je me sens mal, et ce qui m'effraie, c'est de devoir me présenter au tribunal de Dieu!

Jean l'engage à ne point tant se préoccuper. C'est certainement une affaire sérieuse; mais il a encore du temps, beaucoup de temps pour s'y préparer. Sur ces paroles, ils entrent dans l'église. Louis entendit la Sainte Messe; mais sur la fin il eut un évanouissement; on dut le porter dans sa chambre et le mettre au lit. Alors, a raconté Don Giacomelli, Jean dit aux autres séminaristes que Comollo mourrait de cette maladie. Il se remit pourtant un peu et demeura levé pendant deux jours. Mais le soir du mercredi saint, il se remit au lit, et cette fois pour ne plus se lever.

Le pieux jeune homme avait une terrible appréhension des jugements de Dieu. Plus de quinze fois au cours de sa maladie il dit à Jean:

— *Le moment approche où je dois comparaître devant le divin Juge; il faut nous séparer.* La nuit du samedi saint, Jean la passa au chevet de son ami. Vers les 9 heures, Comollo eut un accès de fièvre convulsive qui dura trois heures; à partir de ce moment il n'eut plus rien de cette tristesse et de cette frayeur que lui avait causé la pensée des jugements de Dieu; il était redevenu calme et tranquille. Jean voulut savoir la cause de ce changement.

« A cette question — écrit le Vénérable — il montra d'abord quelque embarras; puis après s'être assuré qu'il n'y avait là personne autre

pour l'entendre, il me dit à voix basse: — Jusqu'à présent, j'ai eu peur de mourir par la crainte de la justice divine; j'en étais atterré; mais je suis tranquille à présent; je n'ai plus aucune frayeur; tu vas savoir pourquoi.

» Pendant que je pensais avec effroi au tribunal de Dieu, il m'a semblé que j'étais transporté dans un vallon vaste et profond, où la tempête et les rafales d'un vent furieux coupaient les forces à quiconque s'y aventurait. Au milieu de ce vallon il y avait un gouffre béant qui semblait être une fournaise large et profonde: il en sortait des flammes dévorantes. De temps à autre j'y voyais tomber des âmes et j'en ai reconnu plusieurs; au moment de leur chute, d'immenses globes de feu et de fumée s'élevaient vers le ciel. Epouvanté à ce spectacle, je me mis à crier, de peur d'être précipité moi aussi dans ce gouffre. Je voulais rebrousser chemin et m'enfuir; mais voilà devant moi une foule innombrable de monstres aux formes les plus horribles qui essaient de me bousculer vers le gouffre..... Alors je crie encore plus fort; car mon épouvante ne faisait qu'augmenter, et sans m'en rendre compte, je fais le signe de la Croix. A ce signe sacré tous ces monstres veulent incliner la tête; mais ne le pouvant pas ils se démènent en contorsions, et s'écartent de moi.

» Cependant il m'est toujours impossible de m'enfuir loin de cet endroit maudit. Mais je vois venir à mon aide une foule d'hommes armés qui ont l'air de vaillants guerriers; ils se précipitent sur les monstres, massacrent les uns, en renversent d'autres et mettent le reste en fuite. Délivré de ce danger, je me suis mis à marcher dans cette grande vallée jusqu'au pied d'une haute montagne où l'on ne pouvait monter que par un escalier. Mais sur toutes les marches, il y avait de gros serpents prêts à dévorer ceux qui voulaient les gravir. Et pourtant pas d'autre passage, et je n'osais aller de l'avant de peur d'être dévoré.

» J'en étais là, épuisé par la fatigue et les angoisses; les forces me manquaient et j'allais m'évanouir, quand une dame splendidement vêtue et qui était sans doute notre Mère céleste me prend par la main, me relève et me dit: — Viens avec moi; tu as travaillé à ma gloire et m'as invoquée tant de fois; il est juste que tu aies la récompense qui t'est due. Les Communions que tu as faites en mon honneur t'ont mérité d'échapper au malheur dont te menaçait l'ennemi des âmes. — En même temps, elle me fait signe de la suivre. A mesure qu'elle posait le pied sur les marches, les serpents détournaient leur gueule menaçante et ils ne regardaient de nouveau vers nous que lorsque nous étions déjà bien loin. Arrivé au sommet de l'escalier, je me trouve dans un parterre splen-

dide où je vois des merveilles dont je n'aurais jamais eu l'idée. Après m'avoir ainsi conduit en lieu sûr, la bienfaisante Dame m'a dit: — A présent, te voilà sauvé. Cet escalier à moi, est celui qui doit te conduire au souverain bien. Du courage, mon enfant; le temps est court. Les fleurs qui embellissent ce parterre ont été recueillies par les anges; ils vont s'en servir pour te tresser une couronne de gloire et te donner rang avec mes fils dans le royaume des cieux. — Cela dit, elle a disparu. Or ces choses m'ont mis au cœur une telle joie; elles m'ont si bien rassuré que maintenant loin de craindre la mort, je désire qu'elle se hâte, afin qu'il me soit donné d'aller bientôt m'unir aux anges du ciel qui chantent les louanges de mon Dieu. » —

» Tel fut le récit de Comollo.

» On peut penser ce qu'on voudra de ce récit; mais un fait est certain, c'est qu'à son appréhension extrême de paraître au tribunal de Dieu, succéda un aussi grand désir de voir arriver ce moment. Plus de tristesse ni de chagrin; rien que la joie et l'envie de chanter sans cesse des psaumes, des hymnes et des cantiques.

» Il semblait qu'il y eût une sensible amélioration dans son état; toutefois je crus devoir lui dire sur le matin qu'il serait bon de recevoir les Sacrements en ce jour qui était celui de Pâques.

» — Bien volontiers, répondit-il; je n'éprouve aucun trouble de conscience, cependant à cause de l'état où je me trouve, j'aimerais bien voir un instant mon confesseur avant de communier.

» Sa communion fut un spectacle des plus admirables et des plus édifiants.

» Après sa confession il s'était préparé à recevoir le Saint Viatique, et le Supérieur de la Maison accompagné des séminaristes entra à l'infirmerie pour le lui apporter. A cette vue, tout ému, il change de couleur et d'aspect, et plein d'un saint transport il s'écrie: — Oh! quel beau spectacle! Quelle heureuse apparition! Voyez ce soleil, comme il est éclatant! Quelle infinité d'étoiles brillantes lui font la couronne Que de personnages prosternés à terre l'adorent et n'osent lever le front! Oh laissez-moi que j'aie m'agenouiller avec eux et adorer ce soleil que je n'avais jamais vu! — Tout en disant ces mots, il voulait se lever, pour s'élaner vers le T. S. Sacrement. Je faisais le possible pour le retenir dans le lit; je pleurais d'émotion et d'étonnement; je ne savais que dire. De son côté, il cherchait à se dégager pour se porter vers la sainte Hostie, et il ne se calma qu'après l'avoir reçue.

» Après la communion, il demeura quelques instants immobile, tout absorbé en de pieux sentiments envers Jésus; ensuite il se laissait aller à de nouveaux transports de joie, qu'il

épanchait en de ferventes oraisons jaculatoires. Enfin, il m'appelle à voix basse et me prie de ne plus lui parler que de choses spirituelles, parce que, ajoute-t-il, les instants qui lui restent à vivre sont trop précieux, et il faut qu'il les emploie tous à glorifier son Dieu; aussi ne répondrait-il pas si on l'interrogeait sur d'autres matières.

» Le malade dont les forces paraissaient bien abattues, et qui semblait avoir besoin de dormir, reposa quelque peu. Les séminaristes étaient partis pour aller aux cérémonies de la cathédrale. Il se réveille bientôt et me voyant seul avec lui, il me dit: — Voilà, cher ami, nous sommes arrivés au moment où il nous faudra pour quelque temps rester séparés. Nous avons espéré pouvoir nous aider l'un l'autre dans la vie et nous conseiller mutuellement sur les affaires de notre âme. Mais ce n'est pas ainsi que l'avait décrété la sainte et toujours adorable volonté de Dieu. Tu m'as toujours aidé dans mes affaires spirituelles, dans mes études, dans les choses matérielles; maintenant il me reste à te remercier. Que Dieu daigne t'en récompenser. Mais avant de te laisser, écoute quelques souvenirs d'un ami sincère. L'amitié ne consiste pas seulement à contenter les désirs de l'ami tant qu'il est de ce monde; il faut aussi tenir fidèlement ce que l'on s'est promis l'un à l'autre de faire pour le premier des deux qui mourrait. Ce pacte que nous avons fait de prier pour le salut l'un de l'autre, doit durer tant que l'un de nous est de ce monde; fais-moi donc la promesse et le serment de prier pour moi tant que tu seras sur terre.

» A l'entendre parler ainsi, je pouvais à peine retenir mes larmes; mais je me maîtrise et lui promets tout ce qu'il me demande. Ensuite il me donne quelques conseils et conclut en ces termes: — J'ai encore une chose à te demander et j'y tiens beaucoup. Lorsque tu iras en promenade et que passant près de l'endroit de ma sépulture tu entendas dire aux séminaristes: *C'est là que notre collègue Comollo a été enseveli*, alors, discrètement, invite-les en mon nom à réciter chacun un *Pater* et un *Requiem* pour moi. Ainsi serai-je délivré des peines du Purgatoire. J'aurais encore beaucoup de choses à te dire; mais mon mal s'aggrave et m'enlève les forces; aussi prie le bon Dieu pour moi, que sa bonté t'accompagne et te bénisse; et nous nous reverrons quand il Lui plaira.

» Sur le soir de Pâques, il était si abattu qu'il pouvait tout juste articuler quelques mots... C'est dans cet état qu'il passait la nuit et presque tout le lendemain, sans que ses atroces douleurs lui arrachent une plainte. Le soir de ce jour, comme le mal empirait de plus en plus, le directeur spirituel jugeait prudent de lui administrer l'Extrême Onction.

» Il semblait déjà entré en agonie; mais il reprit ses sens et répondit à toutes les prières. A la faiblesse du pouls, je comprends que le moment s'approche où il allait abandonner le monde et ses amis; et je me mets à lui suggérer les invocations qui me venaient à la pensée. Alors tout attentif à mes paroles, le sourire sur le visage et sur les lèvres, il conserve une tranquillité inaltérable; regarde fixement le crucifix qui est sur sa poitrine, entre ses mains jointes, et tâche de répéter ce que je lui dis. Environ dix minutes avant d'expirer, il m'appelle par mon nom et me dit: — Si tu as quelque commission pour l'éternité... moi, adieu... moi, je m'en vais. Jésus et Marie, je remets mon âme entre vos mains. — Ce furent là ses dernières paroles. Ensuite, comme la rigidité des lèvres et l'épaisseur de la langue ne lui permettaient plus de prononcer distinctement les oraisons jaculatoires que je lui proposais, il les articulait d'un mouvement des lèvres.

» Deux diacres, Don Sassi et Don Fiorito, venaient d'arriver; ils lui lisaient le *Proficiscere*; à la fin, au moment où ils prononçaient les saints noms de Jésus et de Marie, le visage toujours serein et reposé de Comollo esquissait un sourire comme à la vue d'une apparition heureuse et surprenante; et sans aucun mouvement sa belle âme se séparait de son corps, pour s'envoler comme nous en avons la douce confiance, se reposer dans la paix du Seigneur. Son heureux trépas survenait à deux heures du matin le 2 avril 1839. Il était âgé de 22 ans moins 5 jours ».

» Cette nuit-là, raconte Jacques Bosco, l'abbé Vercellino, de Borgaro, qui était d'un autre dortoir que Jean Bosco, s'éveille et se met à crier: — Comollo est ici, Comollo est ici! Tout le monde se lève; on court à lui; on l'interroge. Comme j'étais vice-préfet, je le prie de se taire; mais il ne cesse de dire: Comollo est mort! — Ses collègues lui objectent que c'est impossible, puisque le soir il paraissait beaucoup mieux. — Et pourtant, moi je l'ai vu. Il est entré dans le dortoir; il a dit: *Je viens de mourir!* puis il a disparu. — Pendant qu'on cherchait à convaincre Vercellino qu'il avait rêvé, voilà entrer dans le dortoir les deux diacres Fiorito et Sassi qui cette nuit-là avaient été chargés de veiller le malade. — Eh bien, leur demande-t-on, comment va Comollo? — Il est mort, répondent-ils. — A quelle heure? — Il doit y avoir douze minutes. On peut s'imaginer l'étonnement général à cette réponse. Ce n'avait donc pas été une illusion! ».

Le jour venu, la nouvelle de la mort de Comollo s'étant répandue, ce fut une consternation dans tout le Séminaire. On se disait pourtant pour se consoler: *En ce moment il est déjà*

au Paradis et il prie pour nous! Chacun voulait avoir quelque objet qui lui eût appartenu et le garder comme souvenir d'un collègue si aimé et si vénéré. Le supérieur du Séminaire, frappé des circonstances singulières qui avaient entouré cette mort, ne pouvait se faire à l'idée que le corps soit porté au cimetière commun; aussi de bon matin était-il allé à Turin faire les démarches auprès des autorités ecclésiastiques et civiles, pour obtenir de le faire inhumer dans l'église Saint Philippe qui est attenante au Séminaire (1).

Les funérailles furent très solennelles; et à peine étaient-elles célébrées que Comollo apparaissait une seconde fois à tout un dortoir du Séminaire. Voici comment Don Bosco a raconté ce fait extraordinaire:

« L'amitié, l'intimité qui régnait entre Comollo et moi, nous portait souvent à parler de ce qui pouvait nous arriver d'un moment à l'autre, je veux dire d'être séparés par la mort. Un jour, au souvenir de ce que nous avions lu dans certaines vies de saints, nous nous disions d'un ton moitié sérieux, moitié badin, que ce serait bien consolant si le premier de nous deux à mourir, venait apprendre à l'autre en quel état il se trouvait. On revint plusieurs fois là dessus; on se promit de prier l'un pour l'autre et que celui qui mourrait le premier viendrait apporter à l'autre la nouvelle de son salut. Je ne me rendais pas compte de toute l'importance de cette promesse; j'avoue que l'inconsidération y eut beaucoup de part, et je me garderais bien de conseiller à d'autres de faire comme moi; mais entre nous deux la chose fut regardée comme sérieuse, comme une promesse sacrée qu'il fallait tenir. Nous l'avions renouvelée plusieurs fois, surtout au cours de la dernière maladie de Comollo, en y mettant toujours la condition que cela dût être selon le bon plaisir de Dieu. Les dernières paroles de Comollo, son dernier regard, m'avaient laissé l'assurance que notre pacte serait tenu.

» Quelques collègues étaient au courant et en attendaient avec impatience la réalisation. Quant à moi, je ne cessais d'y songer; car j'en espérais un grand soulagement à ma peine.

» C'était la nuit du 3 au 4 avril, nuit qui suivit la sépulture; j'étais au dortoir qui donne sur la cour au midi, et où se trouvaient encore vingt autres élèves. J'étais au lit, mais je ne dormais pas, songeant à notre promesse; par une sorte de pressentiment de ce qui allait se passer, j'éprouvais une certaine frayeur. Or, voilà qu'au coup de minuit, on entend un bruit sourd au fond du corridor, et ce bruit, à mesure qu'il se rapproche, devient plus sen-

sible, plus sourd, plus aigu. On eût dit un chariot traîné par de nombreux chevaux, un train de chemin de fer, presque un coup de canon; enfin je ne saurais quelle comparaison apporter. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y avait un ensemble de bruits si accentués et si violents qu'il suffisait à ôter la parole à qui l'entendait. À mesure qu'il s'approchait de la porte du dortoir il laissait vibrants derrière lui les cloisons, la voûte, le plancher du corridor, comme s'ils eussent été construits en lames de tôle secouées par un bras puissant. On ne pouvait pourtant pas déterminer son approche d'une manière précise; il y avait cette incertitude que laisse une locomotive dont on ne peut connaître la position que par la fumée qu'elle répand dans l'air.

» Les séminaristes de mon dortoir sont tous éveillés; mais pas un ne parle. Moi, j'étais pétrifié de peur. Le fracas s'approche, toujours plus effrayant; il est près du dortoir; la porte s'ouvre d'elle même avec violence; le bruit va toujours augmentant sans qu'on puisse voir autre chose qu'une faible lumière de diverses couleurs qui semble régler le bruit. À un moment donné le silence se fait, la lumière brille plus vive, et on entend distinctement la voix de Comollo, plus faible cependant que lorsqu'il était en vie; à trois reprises consécutives il dit: — Bosco! Bosco! Bosco! Je suis sauvé!

» À ce moment la lumière illumine le dortoir; le bruit qui avait cessé reprend avec plus de violence, comme celui d'un tonnerre qui renverse la maison; mais il cesse bientôt et cette lumière disparaît. Les autres séminaristes sautent à bas du lit et se réfugient où ils peuvent, à tout hasard; plusieurs se groupent dans quelque coin du dortoir pour se donner du courage l'un à l'autre; d'autres se serrent autour du préfet du dortoir qui était Don Joseph Fiorito, de Rivoli; ils passèrent ainsi la nuit, attendant avec impatience que le jour se lève et les ranime. Ils avaient tous entendu le fracas. Un certain nombre avaient entendu la voix sans comprendre ce qu'elle disait. Il se demandaient entre eux ce que signifiait ce bruit et cette voix; et moi, assis sur mon lit, je les engageais à se calmer, leur affirmant que j'avais entendu distinctement ces mots: — Je suis sauvé!

» Plusieurs les avaient entendus aussi comme moi retentir au dessus de ma tête; et longtemps après, on le disait encore dans le Séminaire.

» Quant à moi, j'en ai beaucoup souffert, et ma frayeur a été telle qu'à ce moment-là, j'aurais préféré mourir. C'est la première fois que je me souviens d'avoir eu peur. J'ai en même temps contracté une maladie qui m'a conduit au bord de la tombe et m'a laissé si affaibli qu'il m'a fallu plusieurs années pour me remettre tout à fait.

(1) Les restes de Comollo sont encore maintenant sous les dalles du choeur de cette église.

» Dieu est tout puissant ; Dieu est miséricordieux. Le plus souvent il ne tient nul compte de ces pactes ; quelquefois dans sa bonté infinie, en permet-il la réalisation, comme dans le cas présent. Mais je ne conseillerais jamais à d'autres de suivre cet exemple. A vouloir mettre le monde naturel en relation avec le monde surnaturel, la pauvre humanité a trop à souffrir, surtout dans ce qui n'est pas nécessaire à notre salut éternel. Nous sommes assez certains de l'existence de l'âme sans devoir chercher d'autres preuves. Contentons-nous de ce que N. S. Jésus-Christ nous a révélé » (1).

CHAPITRE XIV.

Il reçoit les Ordres Sacrés.

La santé de Jean fort ébranlée — Maladie mortelle et guérison — Il reçoit les Ordres Mineurs — Il est parrain d'un fils Moglia — Prédiction qui s'est réalisée — La foudre éclate à côté de lui — Mgr Frasoni lui permet d'abrégier d'un an ses études théologiques — Il prêche dans plusieurs églises — Le sous Diaconat — Sermon du Rosaire à Avigliana et pèlerinage à la Sagra de S. Michel — Il est nommé préfet du Séminaire — Les derniers examens — Magnifiques éloges que font de lui ses condisciples — Retraite préparatoire à l'Ordination Sacerdotale — La première messe du Vénérable — Efficacité de sa parole — Solennité de la Fête Dieu à Chateaneuf — Sublimes avertissements de maman Marguerite.

Les souffrances occasionnées par la mort de son ami et l'effroi que l'apparition lui avait causé, donnèrent le dernier coup à la santé de Jean déjà fort affaibli par les longues veilles passées à l'étude.

A la fin de juin, encore tout malade il retournait à Chateaneuf. Comme les Moglia désiraient que leur fils Georges étudie pour la prêtrise, Jean passe à leur ferme, prend avec lui l'enfant et l'emmène au Sussambrino où il le garde tout le temps des vacances, le traitant comme un frère ; il lui cède même son matelas et pendant trois mois entiers il lui fit classe tous les jours. A Georges s'étaient adjoints quelques

enfants de Chateaneuf qui avaient besoin de répétitions de latin ; avec les légères rétributions que lui donnèrent les parents de deux d'entre eux il put se fournir d'un peu de linge.

L'air natal n'apporta pas beaucoup d'amélioration à sa santé affaiblie ; mais malgré tout, avec l'année scolaire 1839-1840, il reprenait ses études, son emploi de sacristain, avec sa vie de bons exemples, de travail, de bonne humeur. Un soir, pendant la récréation, après le récit habituel de quelques traits édifiants, il s'était mis à décrire les tours d'adresse auxquels il s'était exercé dès l'enfance, y compris fameux défi jeté au saltimbanque. Plusieurs abbés qui n'avaient pas fait leurs études secondaires à Chieri hésitaient à le croire. De ce nombre était l'abbé Giacomelli. Jean s'écrie alors : « Vous ne me croyez pas ? Vous allez voir ! » Il s'empare d'un siège fort pesant, le soulève d'un seul bras, fait divers tours avec, le met en équilibre sur son menton, et sans le toucher fait quelques pas dans la salle. L'abbé Giacomelli surpris de cette dextérité et d'une pareille force musculaire, regardait tout ébahi ; à la fin il s'écria : — Maintenant oui, je commence à croire !

Mais la santé de Jean dépérissait de plus en plus. Il y avait déjà un an qu'il languissait, et finalement il dut se mettre au lit. Il ne pouvait supporter aucune nourriture, l'insomnie était continuelle : les médecins le déclarent perdu. Sa mère qui ne savait rien de son état, vient le voir et lui porte une bouteille de bon vin avec un pain de millet. On la conduit à l'infirmerie, où elle voit de suite combien le cas est grave ; en partant elle voulait reprendre son pain, qui est très lourd à l'estomac ; mais Jean insiste tellement pour le garder, qu'après avoir refusé plusieurs fois elle finit par consentir. Quand il est seul, l'envie lui prend de manger de ce pain, de boire de ce vin. Il commence par un petit morceau qu'il mâche longtemps et qui lui paraît fort savoureux. Puis il en coupe une première tranche, une seconde et il finit par le manger tout entier en l'accompagnant du vin généreux. Après quoi, il s'endort d'un profond sommeil qui dura deux jours et une nuit. Pour les supérieurs du Séminaire, ce sommeil n'était autre qu'une assoupissement précurseur de la mort ; mais au contraire, au réveil Jean était guéri. Cette maladie laissait cependant des traces qui ne disparurent tout à fait qu'à la longue et après une grave rechute en 1846.

Aussi quoique à peu près rétabli, devait-il plusieurs fois aller chez lui les mois suivants : ce qui ne l'empêchait pas de recevoir la tonsure et les Ordres Mineurs dans la chapelle de l'Archevêché de Turin, le 25 mars 1840, dimanche de *Lactaro*.

(1) Nous tenons à déclarer que Don Bosco a écrit ces pages en 1884, quand il fit rééditer la vie de Comollo, et que plusieurs témoins de cette apparition vivaient encore. D'autre part, les épreuves de la première édition dans lesquelles il était fait allusion à ce fait, avaient été lues et révisées par les supérieurs du Séminaire et par les anciens collègues de Séminaire du Vénérable.

Jean Moglia, son ancien patron, qui lui était fort affectionné, lui demande d'être parrain de son nouveau-né. Il accepte; on avait choisi pour marraine la fille de ce même Moglia, laquelle n'y tenait pas autrement, car elle n'aimait pas à se présenter à l'église à côté d'un ecclésiastique: mais, devant la volonté du père, elle ne savait comment se tirer d'affaire. Jean arrive à l'église et apprend de Moglia quelle serait la marraine; il répond:

— Ce n'est pas nécessaire: la marraine je l'ai conduite de Chieri.

— Alors, je puis renvoyer ma fille?

— Oh certainement.

La jeune fille qui était venue à contre cœur s'éclipsait aussitôt.

— Mais qui est-ce qui va servir de marraine? dit ensuite Moglia.

— La Sainte Vierge et l'Eglise; et c'est bien suffisant.

Le nouveau-né reçut le nom de Jean.

A cette occasion, notre abbé allait faire une visite à la ferme des Moglia. Avant de partir, il monte voir la maman du bébé, la bonne madame Dorothée qui jadis avait déterminé son mari à garder le petit Jean, quand il demandait à être accepté comme valet.

La pauvre femme se désolait d'être à bout de forces; elle manifestait sa crainte de ne plus recouvrer la santé, Jean lui répondit: — Ne vous faites pas de mauvais sang et soyez de bonne humeur: vous arriverez à quatre-vingt-dix ans. Elle se remit en effet et mit toute sa confiance dans cette parole. Plus tard quand il lui arrivait d'être malade, même gravement, elle refusait tous les remèdes en disant: « Don Bosco m'a assuré que j'atteindrais les quatre-vingt-dix ans. Elle a survécu en effet à Don Bosco lui-même; tous les jours elle se recommandait à lui avec la certitude d'en être exaucée du haut du ciel; et c'est avec le portrait de l'homme de Dieu entre les mains qu'elle expirait à l'âge de 91 ans.

La fin de la troisième année de théologie fut signalée par deux faits dignes de mémoire. Ecoutons Don Bosco nous les raconter:

« Sur la fin de cette année, il s'en fallut de peu que je passe à l'autre vie. C'était au Séminaire de Chieri, le jour du départ pour les grandes vacances. Il pleuvait et j'étais à la fenêtre regardant le ciel menaçant. Tout d'un coup la foudre éclate avec un fracas épouvantable sur la fenêtre même où je me tenais appuyé. Des briques arrachées m'atteignent à la poitrine et me jettent à terre au milieu du dortoir. Des collègues accourent et me croient mort: ils me transportent sur mon lit et me lavent le visage; je reviens à moi souriant et je saute à bas du lit.

» En cette fin d'année il me vint à l'idée de

tenter une chose qui rarement se pouvait obtenir; c'était de faire pendant les vacances, la matière d'une année. J'en parle à Don Cinzano, mon curé; il approuve mon projet. Sans en rien dire à personne autre, je vais donc me présenter à Mgr Fransoni, l'archevêque de Turin et lui demande d'être autorisé à étudier pendant les vacances les matières de la 4^e année de théologie, pour entrer en cinquième année après les vacances. J'allègue comme motif mes 24 ans déjà révolus. Le saint prélat m'accueille avec une grande bonté, et après s'être rendu compte de la manière dont j'avais jusque là subi les examens, il accède à mon désir; il y met pour condition que je présente tous les traités correspondant au cours que je voulais sauter. Mon curé qui était docteur en théologie, devait veiller à l'exécution de cet ordre. Avec de l'application j'ai pu voir en deux mois toute la matière ».

L'abbé Bosco travailla même avec une telle activité que le digne curé se fatiguait à lui faire réciter les leçons. Chaque jour il lisait vingt pages de l'auteur indiqué, et il les retenait si bien qu'elles ne s'effaçaient plus de son souvenir. Don Febraro, de Châteauneuf, plus tard curé d'Orbassano, était abbé cette année-là; il nous a dit: « L'abbé Bosco a fait quatre années de théologie seulement, non pas seulement en raison de son âge, mais surtout à cause de son aptitude pour les sciences théologiques.

» J'ai assisté à son examen d'admission pour le cinquième cours. L'examinateur délégué, notre Curé de Châteauneuf, voyant que Jean lui répondait littéralement à ses nombreuses questions et objections, n'en pouvait plus d'étonnement et d'enthousiasme, bien qu'il connût déjà la valeur du sujet; il nous appela nous autres abbés pour être témoins de ce prodige et poursuivit en notre présence est examen extraordinaire ».

Cette étude n'avait pas mis obstacle aux répétitions de latin; parmi ceux qui cette année-là fréquentèrent les leçons il y eut le jeune J. B. Bertagna qui devait plus tard se faire un nom comme professeur de morale à l'Institut S. François d'Assise.

Jean continuait également à prêcher. Le 26 juillet, il faisait à Aramengo le panégyrique de Ste Anne; nous avons encore dans nos archives le précieux manuscrit. Le 24 août, il lui fallut presque à l'improviste donner celui de S. Barthélémy à Châteauneuf. Le veille, dans l'après-midi, il était dans le jardin de la cure, avec le vicaire, Don Ropolo, et un autre prêtre qui jouaient aux boules; il était les bras croisés appuyé contre le mur de clôture, absorbé dans ses réflexions, quand arrive le Curé pour dire que le prédicateur sur qui l'on comptait pour le

panégyrique, se trouvait dans l'impossibilité de venir, et qu'il faudrait que Don Ropolo prenne sa place. Le vicaire s'excuse, en disant qu'il ne se sentait pas de se préparer du jour au lendemain; s'il s'était agi d'une simple explication de l'évangile, passe encore, mais un panégyrique, c'était une autre affaire. L'autre prêtre qui était là décline aussi l'invitation. Don Cinzano hésite un moment, sans doute à la pensée de l'examen auquel Jean se préparait mais il finit par lui dire: — Alors c'est toi qui le feras. — Jean sort de sa méditation et répond en souriant: — Quand il n'y a personne autre, je suis *paratus ad omnia*, j'essaierai. — Son panégyrique provoqua de la part de tout l'auditoire et surtout des ecclésiastiques la plus vive admiration.

Comme le mois de septembre s'approchait, il fut averti de se préparer pour le Sous-Diaconat. Voici ce qu'il dit dans ses Mémoires de ce moment décisif de sa vie:

« Ma part d'héritage paternel ne suffisait pas pour me constituer le patrimoine ecclésiastique exigé; alors mon frère Joseph mit sous mon nom le peu qu'il possédait. Aux Ordinations des Quatre-Temps de septembre j'ai été admis au Sous-Diaconat. A présent que je sais les vertus qu'il faut avoir pour faire ce pas décisif, je suis convaincu que je n'étais pas suffisamment préparé; mais à défaut de quelqu'un pour me diriger dans ma vocation, j'ai consulté Don Cafasso qui m'a dit d'aller de l'avant et de le croire sur parole. Pendant ma retraite préparatoire de dix jours chez les prêtres de la Mission à Turin, j'ai fait une confession générale, afin que le confesseur puisse avoir une idée claire de ma conscience et me donner les conseils dont j'avais besoin. J'avais bien le désir de terminer mes études; mais je tremblais à la pensée de devoir m'engager pour toute la vie; aussi n'ai-je voulu prendre de détermination définitive qu'après avoir obtenu l'entier assentiment du confesseur. Depuis ce jour, j'ai suivi plus que jamais le conseil de Don Borel: « Si vous pratiquez l'esprit de recueillement et la communion fréquente, vous conserverez votre vocation et vous l'affermirez ».

Vers la fin de ces vacances, le nouveau sous-diacre allait prêcher le sermon du Rosaire à Avigliana, au pays de son ami Giacomelli. Avant de se mettre en route, il va saluer Don Cinzano qui lui répond par ces paroles: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines terrae verba eorum!* (1), comme il avait l'habitude de le faire depuis qu'il entendait ses sermons et se rendait compte de ses aptitudes pour le saint ministère ainsi que son ardeur au travail.

(1) Psaume 18, 4. Leur voix est allée par toute la terre, et leur parole jusqu'aux extrémités du monde.

En compagnie de son ami il montait à la Sagra Saint-Michel, un des plus célèbres monuments religieux du Piémont. Il entre alors pour la première fois en rapport avec les religieux Rosminiens fondés par l'abbé Rosmini; de là il allait à Coazze dont le curé était un cousin de Giacomelli. Ils y arrivèrent assez avant dans la nuit. D. Bosco aimait à raconter les péripéties de cette promenade; il omettait pourtant un détail que nous tenons de Don Giacomelli: c'est que les deux curés chez qui il reçut l'hospitalité, voyant l'étendue et la profondeur de son savoir, unie à un jugement si sûr dirent l'un et l'autre:

— Cet abbé deviendra quelque chose de grand.

A sa rentrée au Séminaire il est admis en cinquième et dernière année de théologie; de plus, pour sa conduite exemplaire et ses progrès dans les études il est nommé préfet, c'est à dire supérieur des autres abbés et responsable de leur conduite. A l'examen de rentrée, il obtint selon son habitude un *très-bien*, comme il conste du registre du professeur Don Appendini, ou sont transcrites les notes obtenues par les séminaristes.

Le bon Dieu lui préparait une petite humiliation avant sa sortie du Séminaire. Au second examen, le 17 février 1841, il n'eut qu'un *presque très-bien*. Le professeur Don Laurent Gastaldi, examinateur, l'interroge sur un point qu'il n'avait pas bien présent; et lui, sans se troubler, improvise et débite un Canon du Concile de Trente avec les expressions qui lui viennent à l'esprit. — Mais est-ce bien là le texte du Concile? demande l'examineur étonné d'une telle désinvolture. Le candidat se met à sourire et l'examineur aussi.

A *Sitientes* de 1841, le samedi avant la semaine de Passion, il est promu au Diaconat; le 15 mai il passe l'examen pour les dernières ordinations et obtient *plus que très-bien*. C'était un usage traditionnel chez les Supérieurs du Séminaire de Chieri de se réunir en conseil à la fin de chaque année scolaire et de porter un jugement sur chacun des séminaristes, pour en prendre note ensuite et le conserver dans les archives. Or, dans les registres de l'Archevêché de Turin, sur la liste des abbés de l'année 1841, à la colonne *Observations*, il y a cette note en regard de nom de Jean Bosco: *Plein de zèle et promet beaucoup*.

Avant d'aller plus loin, nous voulons réunir comme en un faisceau les autres témoignages que nous ont donné à sa louange ceux qui ont été ses collègues de Séminaire. C'est un vrai plébiscite d'affection, d'estime, de vénération pour notre Jean.

(A suivre).

NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

EQUATEUR

Le 29 août dernier S. G. Mgr Jacques Costamagna, Vicaire apostolique de Mendez et Guaquiza, nous envoyait de Cuenca une relation d'où nous prenons ces quelques lignes:

« ... Le jour de S. Jacques, en compagnie de l'élite des habitants de cette ville, deux petits jivaros ont fait leur première Communion.

L'un se nomme *José Jutzahua*, l'autre *Ramon Tibi*. Ce sont deux enfants qui avaient été sauvés du carnage au milieu duquel leurs parents ont péri, sous les coups d'autres féroces Jivaros. Ils savent lire l'espagnol, connaissent les quatre règles et servent la messe bien comme il faut. C'est dommage qu'une terrible maladie de peau menace de nous les enlever, Si le bon Dieu voulait leur donner la santé! Ils nous rendent bien service pour l'étude de la langue Jivaro, qui est fort difficile.

» Nous venons d'ouvrir la mission d'Indanza. C'est Don Albin Del Curto et Don Bonicatti qui y sont allés. Ils ont bien souffert et ils souffrent encore beaucoup. Comment cela ne serait-il pas? Ouvrir une mission en pleine forêt! »....

sisse à mettre à l'abri quelqu'une de ces pauvres enfants, vouées à la perdition par la détresse ou la malice de leurs parents.

Voici quelques détails assez intéressants sur



S. G. Costamagna et les deux néophytes Jivaros.

CHINE

La rédemption des petites Chinoises.

(Lettre de Don Versiglia).

Macao, 3 Mai 1916.

Très Révérend Père,

Peut-être vous demandez-vous où en est l'œuvre de la rédemption des petites chinoises.

Elle va de l'avant; je pourrais même dire qu'il ne se passe pas de mois sans qu'on réus-

deux de ces chères fleurs que la charité des Coopérateurs nous a permis d'arracher à leur perte. Ce sont deux enfants que j'avais baptisés il y a quatre ans. Leur père était chrétien; leur mère était encore païenne, mais ne manifestait alors aucun sentiment hostile au catholicisme.

Le père, oublieux de ses devoirs, dominé par le vice et par le jeu, en était venu au point de

vendre les deux innocentes créatures âgées l'une de six ans et l'autre de trois à un racoleur païen: il avait eu ainsi quelque argent pour satisfaire sa passion.

Il va de soi que ce crime lui valut d'être exclu de la communauté chrétienne: mesure providentielle pour lui et pour les pauvres enfants. Son inconduite le réduit bientôt à la misère; les privations épuisent ses forces et il voit sa fin approcher; alors le remords le pousse à demander le missionnaire. Don Olive accourt auprès du malheureux qui se hâte de lui remettre l'acte de vente des enfants et de lui fournir toutes les indications nécessaires pour les retrouver; il supplie avec larmes qu'on ne le laisse pas aller à son éternité avec un tel poids sur la conscience.

Le bon missionnaire, ayant constaté les bonnes dispositions du malade, le réconcilie avec Dieu et l'assure qu'on fera le possible pour mener à terme cette œuvre urgente. Peu de jours après, les mêmes actes de repentir sont publiquement exprimés en présence de tous les chrétiens de la localité qui ont l'habitude bien édifiante de se réunir auprès du lit des mourants, pour implorer sur eux la miséricorde céleste à ces derniers moments; et le pénitent expirait en laissant à tous l'impression que le bon Maître avait renouvelé la scène du Golgotha et lui avait dit comme au bon larron: *Hodie mecum eris in Paradiso.*

Parmi les témoins de cette mort, il y avait les deux filles aînées, qui étaient païennes, car elles s'étaient mariées avant sa conversion; elles furent si vivement impressionnées de la sérénité, de la solennité même de cette mort chrétienne, qu'elles ne purent s'empêcher d'en manifester leur admiration. Mais la grâce ne les avait pas encore touchées complètement; il fallait une secousse plus forte pour les déterminer.

La mère, ainsi que je l'ai dit était encore païenne, et après la mort de son mari, son obstination ne fit que grandir; elle était devenue l'obstacle le plus grave au rachat de deux petites. A plusieurs reprises, Don Olive et Don Pedrazzini essayèrent, mais en vain, de la ra-

mener à de meilleurs sentiments; tout fut inutile et la main de Dieu vint la frapper.

Moins d'un an après la mort de son mari, elle tombe malade à son tour et se trouve bientôt à sa dernière heure.

A cette nouvelle, les deux missionnaires se hâtent d'aller la trouver; mais elle les accueille mal et les accable d'injures; puis, comme possédée du démon, vomissant des imprécations contre tout ce qui l'entoure, elle meurt en désespérée. Juste châtiment de Dieu. La malheureuse connaissait la religion chrétienne; elle savait bien que c'était la seule véritable; elle n'avait même plusieurs fois promis de se faire baptiser; mais elle avait toujours méprisé l'appel de Dieu!

Les deux filles aînées assistaient à sa mort, et elles eurent l'occasion d'établir un parallèle entre la mort chrétienne de leur père et la mort païenne de leur mère.

Cette fois la grâce de Dieu les avait touchées: elles se hâtent d'écartier tout obstacle au rachat de leurs petites sœurs; elles nous remettent sans retard leur petit frère, qui joyeux et alerte est maintenant à l'orphelinat; enfin elles travaillent activement à amener à la foi leurs maris. Il y a tout lieu d'espérer que sous peu le baptême viendra régénérer ces deux familles.

Quant aux deux petites, on les a retrouvées et rachetées. La dépense avait déjà été couverte par un prêtre italien, coopérateur zélé qui nous a déjà aidés d'autres fois à accomplir de ces œuvres de miséricorde. Les enfants sont sous la surveillance directe du missionnaire, dans deux excellentes familles chrétiennes qui les entourent d'un soin jaloux comme de vrais trésors. Elles sont en état de comprendre le bienfait qui leur a été accordé, elles y correspondent avec grand soin et bénissent la main bienfaisante qui de la lointaine Europe s'est tendue pour les sauver de la perte. Elles feront bientôt leur première communion; et auront alors un souvenir particulier pour lui.

Veillez nous bénir tous, vénéré Père et me croire

Votre tout dévoué fils en J. C.

LOUIS VERSIGLIA, *Prêtre.*



S. Em. le Cardinal Cagliero.

Son Eminence vient de partir pour Rome pour la consécration épiscopale de Mgr Olivarès curé de la paroisse salésienne du Testaccio, à Rome, récemment nommé évêque de Nepi et Sutri.

Notre prochain numéro donnera quelques détails sur le nouvel évêque et sur les fêtes de la consécration.

S. Em. le Cardinal Cagliero est demeuré cinq

Il transmet au Pape un hommage venu de la République Argentine.

Un bulletin que les Salésiens publient à Buénos Ayres nous est arrivé avec le portrait de S. S. le Pape Benoît XV, en même temps qu'une adresse au Saint Père le priant d'agréer la somme de 17.000 frs. pour les œuvres de miséricorde qu'il accomplit envers ceux qui souffrent, le plus des effets de la guerre actuelle.



R. P. Don Albera
Supérieur Général

S. G. Mgr Serafino
évêque de Biella

S. Em. le Card. Cagliero

S. G. Mgr Pelle
évêque de Casale

mois dans la Maison de Valdocco où il a vécu tant d'années avec le Vénérable Don Bosco. Pendant ce séjour trop court à notre gré, il a fait de nombreuses visites aux Maisons Salésiennes des environs et à plusieurs communautés religieuses.

Il a présidé à Oropa les fêtes centenaires de ce sanctuaire célèbre, et à Biella un Congrès d'études sur les Œuvres de jeunesse.

A son départ pour Rome son adieu aux 300 élèves qui à cette fin de vacances étaient à l'Oratoire, a été le suivant: *Souvenez-vous, mes amis, que l'Oratoire, c'est pour vous que Don Bosco l'a fondé: pour faire de vous des enfants instruits, bien élevés, mais surtout pour que vous sachiez votre âme.*

Merci, Eminence, *ad multos annos!*

Cette adresse était formulée en tête d'un album élégamment relié et contenant les noms des 17.000 élèves et anciens élèves de l'Œuvre Salésienne qui voulaient, comme autrefois les premiers patronnés de Don Bosco le firent envers Pie IX, offrir au Pape l'obole du pauvre.

L'album et les 17.000 francs ont été présentés au Souverain Pontife par S. Em. le Cardinal Cagliero le 22 avril dernier; et le Pape ne s'est pas contenté de remercier de vive voix l'illustre fils de D. Bosco et de lui dire avec l'expression de la joie la plus vive: «Voilà donc 17.000 jeunes gens qui veulent devenir de véritables chrétiens», il a en outre chargé le Card. Gasparri secrétaire d'État de répondre en son nom à cette chère jeunesse.

Il reçoit un présent des Coopérateurs de Buénos Ayres

Les Coopérateurs Salésiens réunis en Comité à Buénos Ayres, en union avec les divers cercles d'anciens élèves ont offert une superbe automobile à Son Eminence qui « autrefois en qualité de Vicaire Apostolique de la Patagonie a parcouru ces territoires dans tous les sens, avant que la lumière de la foi y brille; ce sera,

Le nouveau titulaire est déjà sur le territoire de sa Mission.

A lui et à son zélé coadjuteur Don Balzola, ainsi qu'aux chers catéchistes qui les assistent dans leurs fatigues apostoliques, nous adressons l'expression de nos vœux les plus ardents, en même temps que la prière de nous envoyer souvent des rapports sur leur mission.



Mgr Giordano, Préfet Apostolique de Rio Negro. — Don Balzola, précédemment missionnaire au Mato Grosso, et catéchistes.

disent-ils, un gage de la reconnaissance impérissable que lui a vouée la grande Nation Argentine toute entière ».

Son Eminence a remercié le Comité promoteur et manifesté le désir de posséder aussi un blériot de proportions et de puissance telles qu'il puisse recevoir tous ses amis de la Patagonie et de l'Argentine, pour les élever,.... jusqu'au Paradis ».

Un nouveau Préfet Apostolique.

Par décret de la S. Congrégation de la Propagande, Mgr Laurent Giordano précédemment Inspecteur des Missions Salésiennes du Nord du Brésil, a été mis à la tête de la nouvelle Préfecture Apostolique du Rio Negro (Etat des Amazones), Brésil.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE :
chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix ;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la Bonne Mort ;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

en *Novembre*: le 21 la Présentation de la Ste Vierge.
le 22 Ste Cécile.

en *Décembre*: le 8 l'Immaculée Conception.
le 25 Noël.

Grâces et Faveurs

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII nous déclarons que toutes les grâces ou faits rapportés dans le *Bulletin Salésien*, n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

J'envoie 5 fr. pour faire dire une messe d'actions de grâces à N. D. Auxiliatrice: Reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur inespérée, fruit des prières de la Reine du ciel et du Vén. D. Bosco.

Limoges, 19 août 1916.

L. D.

Je vous envoie dix piastres en remerciement à N. D. Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco pour faveur obtenue. Je recommande aux prières de vos enfants ma famille, mes petits enfants et principalement la conversion de deux personnes qui me sont bien chères.

Limoulon, (Canada) 7 août 1916.

A. T.

Ci-joint 50 fr. pour vos orphelins en remerciement des grâces obtenues de N. D. Auxiliatrice. Je vous demande le secours de vos prières afin que mon mari soit préservé de tout danger.

Bordeaux, 31 août 1916.

A. T.

Vous trouverez ci-joint un mandat de 20 fr. en reconnaissance à la Vierge Auxiliatrice et à Don Bosco. Demande de prières pour une intention particulière.

Toulon, 21 août 1916.

M. A.

Offrande de reconnaissance, promise à N. D. Auxiliatrice pour deux faveurs obtenues par son intercession. Ci-joint 20 fr.

Bramois-Valais, 28 août 1916.

E. B.

Profondes actions de grâces à D. N. Auxiliatrice, invoquée par l'intercession de Don Bosco, pour les faveurs obtenues depuis les débuts de la

guerre 1914: conservation admirable de mes frères et beau-frère, malgré de graves blessures, heureux succès d'une sérieuse opération et bien d'autres grâces dues à la bonté de Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Rivoli, 7bre 1916.

A. M.

* *

J'envoie en même temps un mandat de 5 fr. pour m'acquitter d'une promesse faite à N. D. Auxiliatrice, Don Bosco et Dominique Savio, en retour d'une faveur temporelle que j'ai obtenue.

Var, 27 Juillet.

B.

* *

Je vous envoie 20 fr. pour une promesse faite voilà un an pour que ma fille passe son brevet élémentaire: elle a été reçue.

Je joins 2 fr. pour une messe aux âme du purgatoire.

Indre et Loire, 27 Juillet 1916.

M. B.

* *

Cours. — M. G. envoie 4 fr. 50 pour messes en faveur des soldats défunts et en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour grâces reçues.

Alexandrie (Egypte). — M. G. 12 fr. 50 promesse faite à N. D. Auxiliatrice et en remerciement d'une grâce accordée.

Dieppe. — de C. 100 fr. reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour grâce reçue.

Valence. — T. 5 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Montbrison. — de L. 10 frs. reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour grâces obtenues; demande de prières.

Avignon. — H. 5 frs. reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce reçue; demande une autre grâce.

Deux-Sèvres. — Anonyme. 20 frs. en actions de grâces.

Chagny. — G. 20 frs. reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue par son intercession.

X. — Anonyme: 14 frs. en reconnaissance d'une guérison.

Bordeaux. — M. M. envoie 10 frs. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Anonyme envoie 5 frs. en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice et demande une messe pour les âmes du Purgatoire.

Estvées St. Denis (Oise). — Anonyme envoie 6 frs. pour remercier Marie Auxiliatrice de plusieurs grâces.

Une grâce de Dominique Savio.

Le 5 mars dernier, un prêtre de la maison était atteint de l'*influenza*. Il semblait tout d'abord que c'était peu de chose; mais bientôt l'infection passait de la gorge aux intestins et aux reins. Le paralysie des fonctions rénales amenait à son tour l'empoisonnement du sang et par suite le délire, pendant lequel le malade refusait obstinément aliments et remèdes.

Cette maladie s'ajoutant à une affection cardiaque dont il souffrait depuis de longues années, il était bientôt réduit à l'extrémité et déclaré perdu par les médecins, au nombre desquels était un des plus habiles praticiens de Rome.

On l'administre, il reçoit la bénédiction papale et enfin on lui récite les prières des agonisants.

Mais pendant que consterné chacun de nous prodiguait ses soins au malade, on se souvient qu'à Macerata, Dominique Savio nous avait exaucés toutes les fois que nous nous étions adressés à lui: on l'implore donc de nouveau pour qu'il nous obtienne de Dieu la santé du mourant.

C'est une supplication générale; nos chers élèves se succèdent sans interruption devant le Saint Sacrement. Cette fois encore, Dominique Savio nous exauce d'une manière qu'on ne saurait expliquer par les seules forces de la nature. Tout d'un coup le malade a éprouvé un mieux qui le ramenait de la mort à la vie; la convalescence a été rapide, et au bout de quelques jours, il se levait et célébrait la sainte Messe.

Il n'est personne qui n'ait vu là un réel miracle; c'est aussi bien l'avis du praticien de Rome qui a visité le malade pendant le période le plus aigu.

Ainsi dans sa résidence actuelle de Genzano, notre Institut de Macerata continue à jouir des bienfaits de Dominique Savio, envers qui nous professerons toujours comme par le passé la dévotion la plus affectueuse.

A l'offrande que je vous ai adressée ces jours derniers, j'unis aujourd'hui celle des élèves de cinquième qui veulent marquer tout particulièrement leur reconnaissance envers le jeune Serviteur de Dieu.

Qu'il daigne à son tour continuer sa protection sur notre Institut et devenir le modèle de tous nos enfants.

JEAN SIMONETTI, Prêtre.

PAGE À RELIRE.

Saint Augustin et la messe pour les morts.

Un certain jour, ma mère éprouva une faiblesse et perdit connaissance; nous accourûmes, mais, déjà elle avait repris ses sens, et, regardant les assistants, elle reconnut mon frère et moi et nous dit d'une voix plaintive: « Où donc étais-je? »

Et comme elle nous vit accablés de chagrin: « C'est ici, ajouta-t-elle, que vous laisserez votre mère ».

Je ne répondis rien, dévorant mes pleurs; mais mon frère, ajoutant quelques mots de consolation, lui dit qu'il espérait bien qu'elle aurait le bonheur de reposer dans le terre de sa patrie. Alors, portant vers lui un regard tout empreint de tristesse, pour lui montrer qu'elle avait compris, elle tourna les yeux sur moi et me dit: « Vois ce qu'il dit! ».

Et un moment après, s'adressant à tous les deux:

« Vous mettrez ce corps où vous voudrez; n'en prenez pas de peine. La seule chose que je vous demande, c'est que partout où vous vous trouverez vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur ».

Et le saint docteur ajoute ces admirables paroles:

« Maintenant que cette première douleur, à laquelle on pourrait reprocher une affection trop naturelle, est passée, je vous louerai, Seigneur, au nom de votre servante, et je répandrai devant vous d'autres larmes, non les larmes de la chair, mais les larmes de l'esprit qui coulent à la pensée du péril où se trouve toute âme qui a péché en Adam; car, bien que ma mère ait été vivifiée en Jésus Christ, et qu'elle ait vécu dans la chair de manière à glorifier votre nom par la vivacité de sa foi et la pureté de ses mœurs, cependant, je n'ose affirmer que depuis le jour où vous l'avez régénérée par le baptême, aucune parole contre vos commandements n'est sortie de ses lèvres. Malheur à la vie la plus sainte, si vous voulez la juger sans miséricorde!

Cette miséricorde, je crois que vous l'avez déjà faite, ô mon Dieu, mais acceptez l'hommage de mes lèvres. Souvenez-vous qu'au moment de son passage à l'autre vie, votre servante ne songea pour son corps, ni à de pompeuses funérailles, ni à des parfums précieux; elle ne demanda pas un sépulcre magnifique, ni qu'on la rapportât dans celui qu'elle avait fait à Tagaste, sa patrie, mais seulement que nous fissions mémoire d'elle à votre autel, au mystère duquel elle avait participé tous les jours de sa vie, sachant que c'est là qu'on dispense la Victime sainte,

dont le sang a effacé la cédule fatale de notre condamnation.

Qu'elle repose donc en paix, avec son mari, avec l'époux à qui elle a été fidèle, dans les joies de sa virginité et dans les tristesses de son veuvage; avec celui dont elle s'était faite la servante pour le gagner à vous par sa patience fructueuse.

Et vous, Seigneur mon Dieu, inspirez à vos serviteurs, qui sont mes frères, à mes fils spirituels qui sont mes maîtres, puisque mon cœur, ma voix, mes écrits sont à leur service, inspirez à tous ceux qui me liront, le souvenir de Monique, votre servante, et de Patrice, qui fut son époux.....

Que tous ceux qui vivent dans la lumière trompeuse de ce monde se souviennent donc pieusement de mes parents, afin que la dernière prière de ma mère mourante soit exaucée, au delà même de ses vœux, et qu'elle n'ait pas seulement le secours de mes prières, mais encore celui d'un grand nombre d'autres. (Confessions, liv. IX, chap. II et suivants).



Fête de la translation de la Santa Casa.

Le décret suivant de la S. C. des Rites, relatif à la fête de la translation de la *Santa Casa*, sainte maison de Lorette, a une importance toute particulière en raison des critiques qu'on avait soulevées, dans certains milieux, autour de cette translation miraculeuse. Voici le texte du décret :

« Entre tous les sanctuaires qui, dans l'Église catholique, sont dédiés à la bienheureuse Vierge Marie, celui de Lorette est tenu avec raison pour le plus célèbre, comme jouissant, depuis environ six cents ans, d'une grande vénération et d'un culte spécial: nous voulons parler de la sainte maison qui a été sanctifiée par les divins mystères: car c'est là que le *Verbe s'est fait chair*.

« Cette sainte maison, jadis dans les régions sacrées de la Palestine, a été transportée par le ministère des anges, d'abord en Dalmatie, puis sur le sol de la province du Picenum, au sein de l'Église catholique, où elle brille d'un éclat exceptionnel par les miracles qui s'y opèrent et par les célestes bienfaits dont y sont inondés les fidèles.

« Or la fête de cette merveilleuse translation, fixée vers la fin du XVIIe siècle, au 10 décembre de chaque année, avec un office et une messe propre fut célébrée exactement à la fois dans le susdit Picenum, dans les autres diocèses d'Italie, et peu à peu dans un grand nombre de pays et de diocèses

du monde entier. En conséquence, et connaissant les désirs et les vœux de leurs diocésains, et l'on peut dire de tous les catholiques, les évêques de la province du Picenum, craignant que la dévotion à ce grand sanctuaire ne vienne à souffrir quelque dommage, ont prié Notre Saint Père le Pape Benoît XV de daigner permettre que la fête de la Translation de la sainte maison de la Très Sainte Vierge soit célébrée en son jour traditionnel du 10 décembre de chaque année.

« En conséquence, Notre Très Saint-Père le Pape Benoît XV a accueilli favorablement les vœux susdits dont le soussigné cardinal pro-préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites lui a fait part, et mû aussi par sa dévotion personnelle envers la Mère de Dieu, a décrété que la fête de la Translation de la sainte maison de la Bienheureuse Vierge Marie soit célébrée le 10 décembre avec office et messes propres déjà approuvés et conformément aux rubriques, sous le rite double majeur, dans tous les diocèses d'Italie et des îles adjacentes, comme aussi tous les Ordres réguliers et les familles religieuses y compris ceux qui ont un calendrier spécial.

« En outre, Sa Sainteté permet que cette même fête de la Bienheureuse Vierge Marie soit accordée sous les clauses et conditions sus-indiquées à tous les diocèses et familles religieuses dont les Ordinaires ou les supérieurs en feront la demande.

« Nonobstant toutes choses contraires, le jour du 12 avril 1916.

« Signé: A., card., évêque de Porto, et de Sainte-Ruffine, S. R. C., pro-préfet ».

La recette du poilu.

Il n'y a pas lieu de s'en faire. Tu es mobilisé, ou tu ne l'es pas. Si tu ne l'es pas, il n'y a pas lieu de s'en faire. Si tu l'es, il y a deux alternatives: Tu es en réserve ou tu es en première ligne. Si tu es en réserve, il n'y a pas lieu de s'en faire. Si tu es en première ligne, il y a deux alternatives: Ou ça cogne, ou ça ne cogne pas. Si ça cogne ne pas, il n'y a pas lieu de s'en faire; si ça cogne, il y a deux alternatives: ou tu es blessé, ou tu ne l'es pas. Si tu ne l'es pas, il n'y a pas lieu de s'en faire; et si tu l'es, il y a deux alternatives; ou tu l'es légèrement ou grièvement. Si tu l'es légèrement, il n'y a pas lieu de s'en faire. Si tu l'es grièvement, il y a deux alternatives: ou tu en réchappes, ou tu n'en réchappes pas. Si tu en réchappes, il n'y a pas lieu de s'en faire. Et si tu n'en réchappes pas, tu n'auras pas à t'en faire, et tu ne t'en seras jamais fait. Voilà ma recette pour vivre content. Essaye et tu verras.

Les saints conseillent de se soumettre en tout à la volonté de Dieu. C'est la recette du poilu, avec le surnaturel en plus.

Mgr Joseph Fagnano.

La tombe de notre cher Don Lemoyne était à peine fermée qu'une dépêche de Santiago (Chili) nous apprenait la mort de Mgr Fagnano, préfet apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu.



Mgr Fagnano était né le 9 mars 1844 au village de Rocchetta près d'Asti, et c'est au Séminaire de cette ville qu'il fit ses premières études de latin. Mais arrivé en troisième il fut envoyé avec une vingtaine de ses camarades d'Asti à Turin, pour suivre les cours avec les élèves de Don Bosco.

L'affection qu'il ne tardait pas à éprouver pour le Vénérable forma bientôt un lien si fort que les instances de ses parents et amis ne purent le rompre. Il commençait pendant les années de philosophie et de théologie à se rendre utile comme surveillant. Puis il faisait les vœux triennaux et était envoyé à Lanzo où son activité fit de lui le bras droit de son directeur.

Après son ordination sacerdotale qui eut lieu le 19 septembre 1868, il était nommé Préfet de ce même Collège de Lanzo, et c'est dans cet emploi qu'il passa de longues années auprès de Don Lemoyne.

Son idéal était de se dépenser jusqu'à la fin de

sa vie au bien de la jeunesse; mais en 1875 Don Bosco le destinait à un champ plus vaste. Don Cagliero — actuellement le Cardinal Cagliero — partait pour l'Argentine et avec lui partait aussi Don Fagnano, qui peu après son arrivée à Buénos Ayres avait pour sa part d'apostolat la gracieuse petite ville de S. Nicolas de los Arroyos; il y fondait un collège actuellement encore très florissant et savait se concilier par son zèle et sa charité l'affection de la population toute entière.

En 1879 les Salésiens avaient enfin réussi au prix de sacrifices inouïs à pénétrer en Patagonie; il leur fallait maintenant un homme sage et prudent pour diriger leurs travaux: le choix de Don Bosco se portait sur Don Fagnano qui fixa alors sa résidence à Patagones. Il eut à lutter pendant quatre ans contre des difficultés de toute sorte, avec un personnel insuffisant pour fonder les Missions pour les pauvres Indiens. Mais rien ne l'arrêtait; il fait bientôt sortir de terre une belle église et divers instituts d'éducation pour les enfants des deux sexes. Il prépare ainsi la voie au Vicariat Apostolique de la Patagonie, que Léon XIII confiait en 1883 à Mgr Cagliero.

Restait encore la partie méridionale du continent américain: le même Léon XIII ne tardait pas à y ériger une nouvelle Préfecture Apostolique, comprenant la Terre de Feu et les îles adjacentes, et il la confiait à Mgr Fagnano.

Il faudrait des volumes pour raconter les travaux accomplis par le Préfet Apostolique depuis l'année 1884 jusqu'à sa mort. Disons seulement qu'il a amené au Catholicisme trois grandes tribus: les *Tehuelches*, les *Alacaloufs*, et les *Onas* de la Terre de Feu.

Sa résidence était à Puntarenas dans le détroit de Magellan. En peu d'années il y avait établi plusieurs instituts importants. A grands frais il avait pu construire une grande église de style corinthien, le premier édifice en briques élevé dans ces parages, où l'on ne connaissait que des constructions en planches.

De Puntarenas, il faisait de fréquentes excursions le long des canaux environnants et recueillait de pauvres créatures en qui on reconnaissait à peine les apparences humaines. A Dawson, il avait créé un village avec une école d'agriculture qui a été une vraie providence pour nombre de pauvres enfants des deux sexes de la tribu des *Alacaloufs*. Il avait aussi établi dans la Terre de Feu une mission où étaient nourris par les missionnaires plusieurs centaines d'*Onas* dont la vie exemplaire devint bientôt pour eux une source de consolations.

Pendant quinze années il a mené une vie des plus pénibles, sans vouloir accepter aucun repos, malgré l'affaiblissement de sa santé. En 1910, à

l'époque de son dernier voyage en Europe, il pouvait déjà difficilement se servir des membres du côté gauche. Il voulut quand même repartir pour sa chère mission: mais il fut tenu à un peu plus de ménagements.

Le 31 mai dernier il écrivait à notre Supérieur général: « Le repos absolu que je viens de m'imposer pendant un mois m'a fait du bien; je me propose de travailler de deux à trois heures par jour, et je me suis mis à rédiger les mémoires de la mission. Il y a quelques mois j'avais cru que la jambe gauche fonctionnerait mieux, et je m'étais hasardé à faire une visite inspectoriale aux missions de la *Chandeleur*, de *Cap Agnès* et d'*Usaya*; mais j'en suis revenu un peu délabré, ce qui m'a obligé à garder le lit, sans pouvoir célébrer la sainte messe depuis le 16 avril jusqu'au 22 mai. C'est seulement depuis le 23 que je peux la dire dans la chapelle privée; j'ai besoin de prendre garde au froid qui se fait rudement sentir aux mois de juin, juillet et août; aussi vais-je me rendre à Santiago, où le climat est plus doux ».

C'est dans cette ville de Santigo, capitale du Chili, que le zélé missionnaire devait terminer sa précieuse existence, et cela le 19 septembre, au 48^e anniversaire de son ordination sacerdotale, loin de sa mission sans doute, mais au milieu de confrères qui doivent l'avoir entouré de tous les secours spirituels et temporels qu'il pouvait désirer.

Dieu veuille susciter des cœurs vaillants pour travailler à son exemple au salut des malheureux qui vivent dans les ténèbres de l'erreur et de la mort!

Consolations à une veuve.

Que reprochez-vous à Dieu? vous pourriez n'avoir jamais connu celui qui vous a été donné. Dieu vous en a fait jouir; il a uni votre âme à la sienne pour jamais; il a ouvert ces trésors de délicatesse, de sagesse, de bonté, d'affection pour achever l'éducation de votre âme; puis il a placé au ciel celui qu'il vous a ainsi prêté: que lui reprochez-vous? De vous l'avoir ainsi fait connaître et goûter? Tant d'autres n'ont pas eu un pareil bonheur! De l'avoir placé au ciel? Ce n'est donc pas lui que vous aimiez, puisque son bonheur assuré ne vous suffit pas... Songez-y! vous l'avez eu: c'est une faveur insigne. Il est heureux: c'est un bonheur incomparable pour votre affection véritable... Il n'y a de douloureux dans votre sort que la séparation d'un moment: mais vous pouvez bien payer de ce sacrifice la félicité de cette union qui sera éternelle et la béatitude certaine de celui qui vous est cher.

(S. BASILE, *Lettres*).



France.



- AUCH: M. l'abbé Iisle, curé d'*Ayzieu*.
- MONTPELLIER: M. l'abbé André, aumônier de *Nazareth, Montpellier*.
- NIMES: M. le Chte F. de Laville, archiprêtre d'*Uzès*.
- ORLEANS: Rde Sœur Marie Emmanuel Morrel, religieuse de la *Visitation, Orléans*.
- RODEZ: M. le Chte Fabre, curé de *S. Amans*.
 - M. l'abbé Mazel, curé de *Claugnac*.
 - M. l'abbé Lacaze, curé de *Paulhe*.
 - M. l'abbé Féval, curé de *Salles-Curan*.
- SAINTES: M. l'abbé Lecuroux, *S. Martin de Ré*.
- VALENCE: M. l'abbé Joseph Marie Armand, curé de *S. Benoit*, mort devant l'ennemi à *Ypres*.



- ANGERS: M. Grégoire Pitou, *Neuvy en Mauves*.
- LYON: MM. François et Alfred Philippe, de *Beaujeu*, morts devant l'ennemi.
- LA ROCHELLE: Mme Vve Emile Sorin, *Blanzac-les-Matha*.
- MONTPELLIER: Mme Camari, *Séryan*.
- NIMES: Mme Henri Roussin, *Alais*.
- VALENCE: M. Louis Reynaud, de *Valence*, mort devant l'ennemi à *Lihons*.

Autres pays.



- ITALIE: Rde. Mère Marie Joseph Ferrier, religieuse de la *Chartreuse de Motta Grossa*.
 - Mlle Marie Agnès Gautier, *Champorcher*.
 - Rde Sœur Léonide, religieuse de *St. Joseph Nus (Aoste)*.
 - Mme Rose Bletton, *Morgex (Aoste)*.
 - Mme Virginie Gabencel, *Morgex*.
- SUISSE: M. l'abbé Rouillier, Chanoine de *S. Maurice*.
 - Mme Léonce de Werra, *Sion*.
 - Mme Georges Rosier, *Sion*.

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le „Bulletin Salésien“ de 1916

A nos lecteurs.

Lettre annuelle du R. P. Don Albéra aux Coopérateurs, 1.
Les Coopérateurs salésiens: ce qu'ils sont, 29.
Les Coopérateurs salésiens et les œuvres diocésaines, 113.

Articles généraux.

Pourquoi on prie pendant la guerre, 10.
La consécration des familles au Sacré Cœur, 31.
Les promesses du Sacré Cœur de Jésus, 67.
La prière des enfants, 141.
Allocution de N. S. T. P. le Pape Benoît XV aux jeunes communicants, 144.
Translation de la sainte Maison de Lorette, 165.

Missions.

Inde: L'orphelinat de Tanjore, 47.
Chine: Relations de Don Versiglia, 74, 77, 105, 159.
» de Don Pedrazzini, 80, 134.
» de Don Guarona, 82.
Un jugement sur les Missions Salésiennes, 22.
Rép. Argentine: Patagonie: Une fleur de la Patagonie, Zéphyrin Namuncurá, 25.
La vie du missionnaire en Patagonie, 135.
Equateur: Un pont sur l'Indanza, 110.

Page à relire.

Une prédiction de Joseph de Maistre, 24.
Pénitence, 38.
L'Assomption. S. François de Sales, 89.
La prière pour les morts. S. Augustin, 164.
Consolations à une veuve (S. Basile), 167.
Trésor spirituel, 24, 38, 82, 104, 138, 162.

Choses Salésiennes.

Vie du Vén. J. Bosco par l'abbé J. B. Lemoyne, (suite), 11, 39, 71, 93, 123, 151.
Les fêtes centenaires (suite), 19.
Le premier Cardinal Salésien, 7.
Les cérémonies qui ont accompagné l'élévation au Cardinalat de Mgr Cagliero, 32.
Comment le Vén. D. Bosco a vu eu songe Dominique Savio, 49.
La Préfecture Apostolique du Rio Negro (Brésil) confiée aux Salésiens, 60.
Un échange, 83.
Quelques faits merveilleux attribués à l'intercession de Don Bosco, 88, 132.
Grâces de Dominique Savio, 131, 164.
Mgr Lasagna, évêque missionnaire salésien commémoré au Brésil, 115.

Grâces et faveurs. 27, 55, 82, 111, 138, 163.

Chronique Salésienne.

La fête patronale, 90.
Une conférence de Coopérateurs à Paris, 92.
Visiteurs de marque, 38.
Des champs de bataille, 54.
Un institut pour les Polonais aux Etats Unis, 139.

Mgr Guerra, nommé archevêque de Santiago de Cuba, 139.

S. E. le Cardinal Cagliero présente une adresse au S. Père, 161.

» Préside aux fêtes de N. D. Auxiliatrice, 90.

» Reçoit un présent des Coopérateurs de l'Argentine, 162.

Mgr Giordano nommé préfet apostolique du Rio Negro Brésil, 162.

Abjuration de huit jeunes protestants, 139.

Nécrologie.

M. Joseph Pidoud, 28.

M. Léon Harmel, 28.

Mme Julienne, 84.

Mlle Marguerite Basto, 84.

M. Louis Fauchier Magnan, 112.

Rde Sœur Marie Marinie, 112.

L'abbé J. B. Lemoyne, 148.

Mgr Joseph Fagnano, 166.

Coopérateurs défunts 28, 56, 84, 112, 140, 166.

Illustrations.

S. Em. le Cardinal Cagliero, 7, 33.

Zéphyrin Namuncurá, 25.

Mgr Lasagna, 116.

Mgr Guerra, archevêque de Santiago de Cuba, 139

L'abbé Jean Baptiste Lemoyne, 147.

Mgr Fagnano, 166.

Groupes et vues.

S. Em. le Cardinal Cagliero à Biella, 161.

Buenos Aires: Nouvea Collège et Patronage S.

François de Sales, 20

L'arrivée du Président de la République au nouveau Collège, 23.

La rencontre du Président de la République avec l'Inspecteur Salésien D. Vespignani, 24.

Aux Becchi (pays de Don Bosco). La Chapelle de Murialdo, 41.

A Chieri, Cour intérieure du Séminaire, 101.

Inde: Tanjore — Le benjamin des orphelins, 47.

» — Elèves de l'Orphelinat, 48.

Brésil: Rio Negro. — Don Jean Balzola et ses deux compagnons de voyage, 61.

Sur le Rio Uaupès: transport d'une barque, 62.

Carte de la nouvelle Mission, 64

Une maloca en construction, 65.

L'intérieur d'une maloca, 66.

Indien devant la porte d'une maloca, 67.

Mgr Giordano, D. Balzola et catéchistes, 162.

Brésil: Juiz de Fora — Lieu de la catastrophe dans laquelle péril Mgr Lasagna, 119.

Tombe de Mgr Lasagna, 122.

Chine: Macao. — Une fête à l'Orphelinat, 79.

Un groupe des élèves, 78.

Quelques chrétiens Chinois, 108.

Une de nos écoles de religion, 109.

Uruguay: Monument élevé à Mgr Lasagna à Villa-Colon, 131.

Inauguration du monument, 136.

Equateur: S. G. Mgr Costamagna et deux néophytes Jivaros, 159.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

Philosophia et jus ecclesiasticum.

MUNERATI DANTIS Sacerdos. — Elementa juris ecclesiastici, publici et privati	Libellae 3 —
A missionis pretio solutum	» 3 50
PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos. — De Christo religiosae societatis disputatio	» 0 30
A missionis pretio solutum	» 0 40
VERMEERSCH ARTURUS Sacerdos. — De religionis institutis et personis. — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus.	
Tomus prior ad usum scholarum	» 5 —
A missionis pretio solutum	» 5 50
Tomus alter. — Supplementa et monumenta	» 16 —
A missionis pretio solutum	» 18 —

Musica.

Cantus liturgici (Cantici, Hymni, Psalmi etc.)	Libellae 0 30
Cantus communes in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.	
Extractus septimus	» 0 40
Missa de Angelis in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus	» 0 15
Missa in Dominicis infra annum. Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus	» 0 10
Missa in festis B. Mariae Virginis. (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus	» 0 15
Missa in festis solemnibus Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius	» 0 10
Missa pro Defunctis cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus	» 0 30
Missa tempore paschali. Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus	» 0 20

ADVERTENTIAE. — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Società Editrice Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistolae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*

LITURGIA.

ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO. — Editio 1913. Parvus fasci-
 culus Libellae 0 30
 A missionis pretio solutus » 0 40

Continens:

In die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — Feria III
 infra octavam solemn. S. Joseph — Feria VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-
 lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI, pro opportunitate tem-
 porum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.

— Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —
 A missionis pretio solutum » 3 50
 Volumen contectum linteo rubro, sectione aurata » 4 —
 A missionis pretio solutum » 4 50
 Volumen contectum pelle rubra, sectione aurata » 5 —
 A missionis pretio solutum » 5 50

PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM complectens quae in Sacra-
 mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-
 runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-
 gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis
 excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta
 vere indica.

Volumen contectum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-
 tione rubra, laevigata » 2 50
 A missionis pretio solutum » 2 75
 Volumen contectum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis
 retusis, sectione rubra laevigata » 4 50
 A missionis pretio solutum » 5 —
 Volumen contectum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,
 sectione aurata, theca » 6 —
 A missionis pretio solutum » 6 50

RUBRICAE MISSALIS ROMANI juxta novissima decreta S. Rituum Congre-
 gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemn, pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in
 Missa SS. Cordis Jesu atisque votivis unxiim suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-
 ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contectum. » 1 30
 A missionis pretio solutum » 1 50